



Musique Socalled: brigands, yiddish et faux orchestre de village *Page B 5*



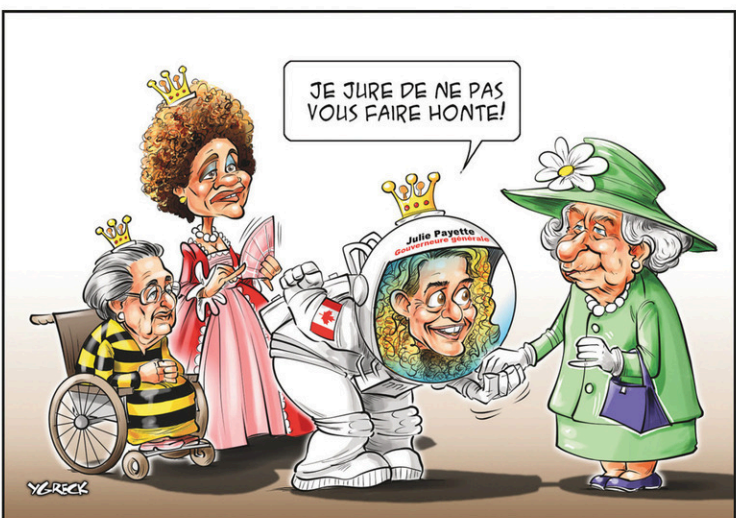
Resto Halte gastronomique chez Géraldine à Saint-Eustache *Page B 7*

WEEK-END

CAHIER B • LE DEVOIR, LE VENDREDI 6 OCTOBRE 2017



Rambo, par Robert Lafontaine



Julie Payette, par Yannick Lemay



Matisse, par Cédric Loth



Des suggestions de sorties pour le week-end

OREILLES CINÉPHILES

Outre ses projections de films, le Festival du nouveau cinéma offre des cinéconcerts, où des musiciens montréalais réinventent (en direct!) la bande sonore d'œuvres du cinéma. Ça commence ce samedi à 19h avec une musique de drone signée Ben Shemie, qui accompagnera le film *Ten Skies* de James Benning. Trois autres séances auront lieu durant la semaine (la plupart au Cœur des sciences de l'UQAM, 175, avenue du Président-Kennedy. Entrée libre samedi, 20\$ ensuite). Notons le retour des Courts critiques, une sélection de courts métrages venus de sept pays qui s'intéressent à l'inquiétude qui nous traverse — attaques à la démocratie, surveillance de l'État, usure de notre environnement... (samedi de 21h à 23h au Cœur des sciences de Montréal, entrée libre).
Calendrier : nouveau cinema.ca

CURIEUSE VENUE

Une curieuse fête foraine s'installe aux Jardins Gamelin : Humanorium, présentée comme un retour aux siècles derniers, en ces temps où les cortèges de caravanes trimballaient tout un monde d'extravagances... Une dizaine d'artistes en art actuel ont réalisé des attractions présentées dans des roulettes, cabinets et manèges en plein air — notamment un stand de tir signé Marc Séguin, un *freak show* de l'artiste catalan Joan Fontcuberta et un « mutoscope » d'Eruoma Awashish et Nicolas Lévesque sur l'identité atikamekw-québécoise. Jusqu'au 15 octobre à l'angle des rues Berri et Sainte-Catherine à Montréal. Entrée libre. humanorium.com.

UN AUTRE SOIR

On ne peut qu'applaudir : le festival Soir, qui avait investi la rue Beauvilliers à la mi-août, s'adonne à la translation pour une autre édition annuelle, cette fois dans Hochelaga. Des commerces, des lieux d'arts et de lettres, même une partie de la rue Ontario elle-même (et de la rue Sainte-Catherine, plus au sud) accueilleront des performances, des concerts et des installations célébrant, pour certains, l'esprit d'engagement et de solidarité du quartier. Vendredi de 16h à 3h sur la promenade Ontario, dans Hochelaga-Maisonneuve à Montréal. Programme général : bit.ly/2z0tQLu. Événements : facebook.com/soirmtl.

PHILOSOPHIES, BIS

Après le succès de l'hiver dernier, les matins philosophiques du Musée national des beaux-arts du Québec reviennent pour l'automne sous un autre titre — et deux fois par semaine plutôt qu'une. Encore animées par Monique Lortie, les ateliers « L'art de la philosophie » seront basés sur les essais de Serge Bouchard traitant des lieux communs, coécrits avec Bernard Arcand. Une pause sur l'humain, la vie et la culture qu'on a envie de dire nécessaire en ces temps de vitesses. Les dimanches à 9h et les mercredis à 19h jusqu'au 10 décembre au 179, Grande-Allée Ouest à Québec. 10\$ par rencontre. Info et lieux : bit.ly/2fNUy18

Généviève Tremblay
icietla@ledevoir.com

L'arme à l'œil de l'irrévérence

Le festival 1001 visages, à Val-David, propose un regard tourné vers les caricaturistes, ces artistes maîtres de l'observation

L'été à Val-David, c'est la saison des 1001 pots, festival de la céramique. L'automne, place à 1001 visages, festival de la caricature. Pendant trois jours, on célèbre « l'art de l'observation ».

JÉRÔME DELGADO

« **A**u Québec, on a cette tradition de la caricature de presse qui se poursuit et qu'on retrouve encore en pages éditoriales. On en parle à la radio. On a notre côté latin, pour qui le dessin de presse est important. Et les Québécois aiment rire. »

Pour Christian Vachon, conservateur des peintures, estampes et dessins au Musée McCord et spécialiste de la caricature, le Québec des Garrow et compagnie est bien vivant. Malgré les nuages qui menacent la presse écrite, malgré la disparition annoncée de l'information sur papier, la caricature survit.

Sans surprise, il a retrouvé il y a cinq ans le festival 1001 visages de la caricature, qu'il avait suivi de près à sa fondation en 2006. Depuis 2012, il y participe même à titre d'animateur de luxe, en menant des discussions avec les vedettes. Pour le 12^e 1001 visages, ce

sont Cédric Loth, l'invité d'honneur, Guy Badaux (ou Bado, du *Droit*) et Yannick Lemay (ou Ygreck, du *Journal de Québec*) qui se présenteront au micro.

« Je ne suis pas surpris que le festival existe encore parce que la caricature se porte bien au Québec, contrairement à l'ouest du Canada, dit le chercheur du McCord. La caricature éditoriale est plus active dans l'Est, mais dans l'Ouest, les journaux se débarrassent des caricaturistes. »

Christian Vachon voit néanmoins quelques signes alarmants — le contrat non renouvelé de Marc Beaudet au *Journal de Montréal*, où l'on se contente désormais de reproduire les dessins du *Journal de Québec*. Néanmoins, on n'en est pas encore à faire appel à des agences internationales comme ça se voit ailleurs au pays, soupire-t-il.

Rire, encore

La longévité de 1001 visages est une autre preuve que la caricature fait encore rire. Le festival, à la fois exposition et

salon de rencontres, réunit bien plus que les seules grandes plumes (ou crayons) de nos journaux. Les caricaturistes dits de rue, ceux-là qui vous tirent le portrait en quelques minutes, les illustrateurs et les bédéistes font aussi partie de la fête.

« C'est une kermesse des sens, avec plein d'activités, des bands de jazz et plus », dit un enthousiaste Christian Vachon. Pour son tête-à-tête avec Loth, il veut amener l'illustre dessinateur, jadis associé au *Devoir* dans les années 1970, à commenter la caricature éditoriale.

« Il fait de grandes illustrations qui me donnent la chair la poule, confie l'expert. Il n'utilise pas d'ordinateur, ne colore pas avec un logiciel, il ne scanne pas ses dessins. Il est d'une autre génération et je trouve intéressant qu'il jette un œil sur l'actualité politique. »

Robert Lafontaine, lui-même caricaturiste et fondateur du festival, en est le principal porte-parole. Après 12 ans, il estime que sa mission est toujours vitale : mieux faire connaître ces professionnels du crayon, souvent plus polyvalents qu'on le pense. Ils n'ont pas le choix, fait-il remarquer : à part quelques privilégiés, les

caricaturistes ne vivent pas de leurs seuls dessins sur papier. « Ce sont de grands créateurs, affirme Robert Lafontaine. [Yves] Demers, par exemple, fait toutes sortes d'installations, de décors gonflables, de décors de Noël, de la sculpture, de la gravure, de l'aquarelle réaliste. Il a plusieurs cordes à son arc. »

De la tête au petit orteil

Il n'aime pas qu'on rejette du revers de la main ceux qui dessinent en direct. La caricature de rue, qui a proliféré dans les quartiers touristiques, n'est pas donnée à tous.

« Les caricaturistes ont l'œil de la vérité. Ils savent regarder les gens. C'est un art d'observation, et ceux qui côtoient les politiciens peuvent jusqu'à peindre leur petit orteil. Par contre, la caricature en direct est exigeante, elle demande beaucoup d'expérience. Il faut être capable de supporter la pression, et la vitesse entre en ligne de compte », commente le coordonnateur du festival de Val-David.

Douze ans dans la marge

Né à Montréal et itinérant pendant la première moitié de sa vie, 1001 visages s'est établi définitivement dans la municipalité des Laurentides en 2011.

Robert Lafontaine, lui-même basé dans la région, y a trouvé un nid tissé serré et plus doux qu'à Montréal, où la concurrence culturelle est féroce et les politiciens inaccessibles.

Le festival roule avec presque rien : un budget de 35 000\$ et beaucoup de bénévoles. Et les caricaturistes montent leur nid sous le toit de l'église de Val-David, qui fournit sa salle communautaire.

« On est encore dans la marge. Personne ne reconnaît la caricature comme un métier professionnel. Depuis 12 ans, le gouvernement du Québec [par le ministère de la Culture et des Communications] ne nous a jamais donné plus que 500\$, déplore Robert Lafontaine, qui aimerait consolider la structure du festival dans les prochains mois.

« C'est un événement unique au pays. Avec une saveur unique. On souhaite que quelqu'un reconnaisse le festival et le fasse perdurer », dit-il.

Collaborateur
Le Devoir

FESTIVAL 1001 VISAGES DE LA CARICATURE

Centre communautaire de l'église de Val-David
Du 7 au 9 octobre

WEEK-END CULTURE

ÉLECTIONS MUNICIPALES

20 millions pour le Conseil des arts de Montréal, promettent les candidats

STÉPHANE BAILLARGEON

Peu importe le gagnant aux prochaines élections municipales, le Conseil des arts de Montréal (CAM) verra son budget augmenter du quart pour passer à 20 millions de dollars. La hausse est promise par les deux principaux candidats à la mairie de la ville, Denis Coderre, le maire en poste, et Valérie Plante, l'aspirante mairesse.

La tête d'affiche d'Équipe Projet Montréal s'engage à hausser le budget de l'organisme pour le faire passer d'environ 14,5 millions à 20 millions dès sa première année de pouvoir. Sa formation l'indexerait au taux de l'inflation les années suivantes.

Denis Coderre ne vise pas 20 millions en 2018, tout en souhaitant atteindre cet objectif assez rapidement. « On est d'accord pour augmenter le financement, mais il faut considérer la capacité de payer, dit-il. Il faut réfléchir à d'autres sources de revenus. On peut penser à 20 millions pour 2020-2021. »

Les promesses ont été faites jeudi soir dans le cadre du Rendez-vous culture avec les candidats à la mairie organisé par Culture Montréal. L'exercice, animé par le journaliste de Radio-Canada Michel Désautels, a attiré quelques dizaines de personnes au Monument-National. Plusieurs questions avaient été suggérées par le public avant la rencontre, qui ne prenait pas la forme d'un débat.

Les leaders étaient accompagnés par leurs candidats désignés pour les dossiers culturels. Christine Gosselin se présente dans Rosemont-La Petite-Patrie pour Équipe Projet Montréal. Marie-Josée Parent est candidate dans Verdun pour Équipe Denis Coderre pour Montréal.

Les questions portaient parfois sur des aspects très pratiques, l'uniformisation des cartes d'accès aux différentes institutions de la ville ou les taxes foncières qui étouffent certains ateliers d'artistes.

Il a été question du Théâtre de Verdure, site estival dans le parc Lafontaine, fermé depuis

quatre ans. L'arrondissement de Ville-Marie est administré par Projet Montréal, et la formation a dû défendre cette négligence apparente. « C'est un vœu de mettre les équipements à niveau, a expliqué M^{me} Gosselin. Mais la rénovation va se faire. »

Le maire Coderre reconnaît les retards, voudrait « que ça aille beaucoup plus vite » et promet que « ça va se faire ».

Et pourquoi ne pas taxer les panneaux publicitaires pour financer la culture, comme le font Vancouver et Toronto? a demandé l'animateur. « Je suis en faveur des redevances, mais ne veux pas me limiter aux panneaux », a répondu M^{me} Plante tandis que sa candidate ajoutait qu'il ne fallait pas non plus devenir dépendant des redevances, alors que l'objectif devrait être de s'en débarrasser.

Denis Coderre, lui, n'est pas prêt à aller du côté d'une taxe sur l'affichage, tout en explorant d'autres sources de revenus. Il a évoqué le milieu touristique, en expansion. « Je veux un effort pérenne, récurrent, qui va nous donner une capacité progressiste », a-t-il résumé.

M^{me} Plante a critiqué la loi 121, qui accorde le statut de métropole à Montréal, par exemple pour les sources de revenus toujours trop liées aux taxes foncières, selon elle.

Le maire a défendu son bilan en disant d'ailleurs que, quand il s'est présenté il y a quatre ans, il avait « mal à Montréal », mais pas à la culture de la ville, a-t-il ajouté. Son administration a notamment ajouté 500 000 \$ par année au budget du CAM.

Il promet qu'une fois le plan d'aménagement du Quartier des spectacles achevé en 2019, avec l'ilot Clark, la ville s'attaquera à la revitalisation du Quartier latin, notamment de la bibliothèque Saint-Sulpice, à l'abandon depuis des années.

Le parti dans l'opposition s'engage pour sa part à nommer un responsable de la vie nocturne pour harmoniser les usages. « Il faut aussi une charte, comme plusieurs villes européennes l'ont fait », explique M^{me} Gosselin

Le Devoir

PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE

Le romancier Kazuo Ishiguro succède à Bob Dylan

L'Académie suédoise a salué l'intégrité de cet auteur fasciné par la mémoire et les manipulations

FABIEN DEGLISE

Sa prophétie vient étrangement de se réaliser. En décembre dernier, dans les pages du quotidien *The Guardian*, le romancier britannique d'origine japonaise Kazuo Ishiguro s'est montré lucide face à un monde en mutation qui, sous l'effet de la révolution sociale et technologique en cours, se serait sur le point, selon lui, de faire apparaître « des humains supérieurs à d'autres ». L'article parlait de manipulations génétiques et sondait leurs conséquences sur les valeurs fondamentales de l'humanité.

Jeudi, l'auteur des *Vestiges du jour*, Prix Booker en 1990, n'a finalement pas eu besoin de technologies ni d'édition de son génome pour devenir plus que ce qu'il était déjà, simplement de l'Académie suédoise qui, depuis Stockholm, lui a décerné le prix Nobel de littérature, cuvée 2017. Elle l'a qualifié au passage d'écrivain « d'une très grande intégrité » qui « a révélé, dans des romans d'une grande force émotionnelle, l'abîme sous notre illusoire sentiment de confort dans le monde », a dit la secrétaire perpétuelle de la prestigieuse organisation, Sara Danius.

Kazuo Ishiguro succède ainsi à Bob Dylan, qui l'an dernier a été exposé à la même reconnaissance, mais aussi à Svetlana Alexievitch, Patrick Modiano, Alice Munro et aux 110 autres nobélisés avant lui, honorés depuis 1901.

« C'est un honneur magnifique », a indiqué le principal intéressé à la BBC, dans les minutes qui ont suivi l'annonce de cette nobélisation, « principalement parce que cela signifie que je marche dans les traces des plus grands écrivains de tous les temps. C'est une reconnaissance fantastique. »

Hybridité

Romancier singulier à l'identité double et composite, Kazuo Ishiguro est né dans la ville japonaise dévastée par la bombe atomique, Nagasaki, en 1954, avant d'émigrer avec ses parents en Grande-Bretagne en 1960.

Après deux premiers romans remarquables publiés dans les années 1980 (*Lumière pâle sur les collines* et *Un artiste du monde flottant*), l'homme atteint un premier sommet en 1989 avec *Les vestiges du jour*, œuvre intimiste qui suit le quotidien d'un majordome et d'une gouvernante dévoués dans une résidence huppée de l'Angleterre de l'entre-deux-guerres. Tous deux sont les témoins privilégiés des dessous de la politique étrangère britannique. L'objet littéraire a été porté au grand écran par James Ivory en 1993, avec Anthony Hopkins et Emma Thompson

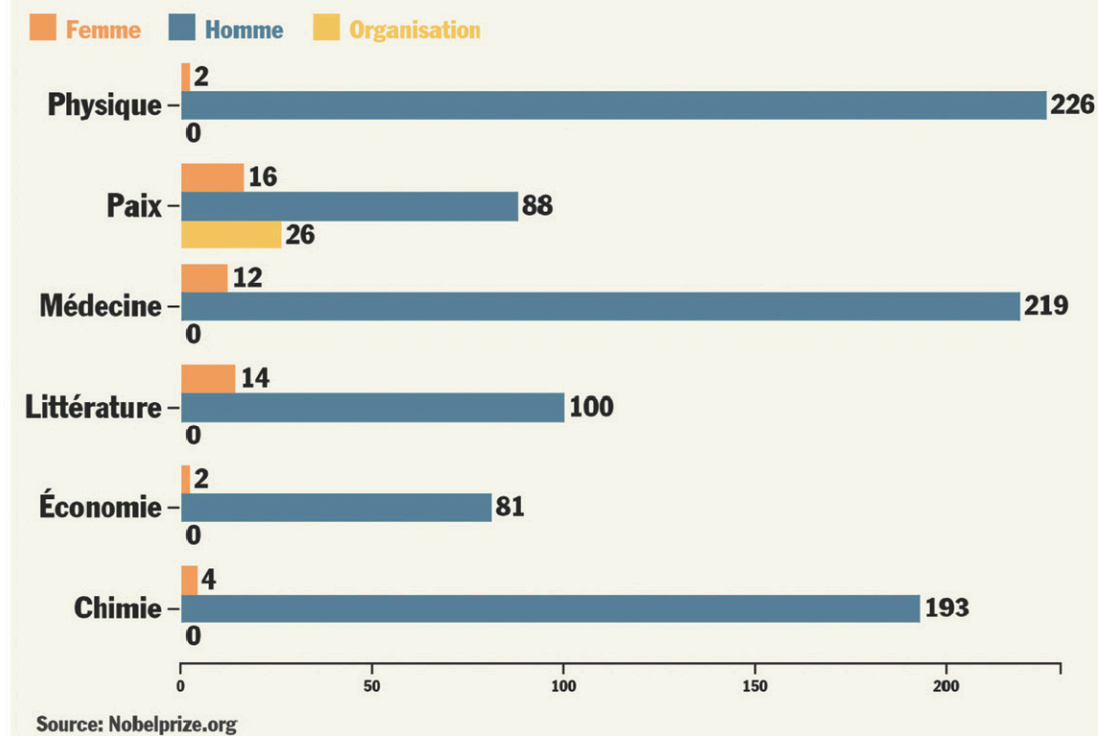


ALASTAIR GRANT ASSOCIATED PRESS
Kazuo Ishiguro, mieux connu pour son livre *Les vestiges du jour*, a reçu le prix Nobel de littérature.

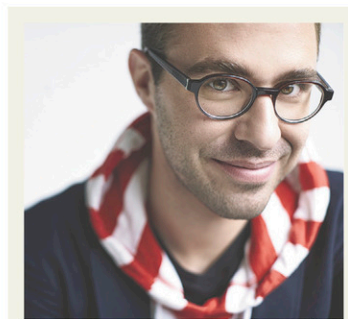
La musique dans les mots de Kazuo Ishiguro

Il est entré en littérature à l'âge de 28 ans, mais c'est dans le monde de la musique que le nouveau Nobel rêvait d'entrer lors de son adolescence, époque de sa vie où sa guitare ne le quittait jamais. Ceci explique donc cela, mais aussi la présence forte de la musique dans les œuvres du romancier. En 1997, *L'inconsolé*, œuvre kafkaïenne s'il en est une, suit Ryder, pianiste d'envergure internationale, dans sa débâcle avec sa mémoire et le monde autour de lui lors d'un récital en Europe centrale. Dans *Auprès de moi toujours* (2006), Kathy, personnage principal, cherche à surmonter les douleurs persistantes de sa jeunesse en écoutant le même disque sans relâche, alors que *Nocturnes*, publié en 2009, se construit autour de « Cinq nouvelles de musique au crépuscule ». Étrange coïncidence, le Nobel de littérature qui succède à Bob Dylan habite lui aussi l'univers des Lettres et de la chanson, lui qui écrit régulièrement des chansons pour son amie, l'artiste jazz américaine Stacey Kent.

À qui ont été remis les prix Nobel?



LE DEVOIR



JULIEN FAUGÈRE

D Lire aussi : La critique de Christophe Huss du concert *La double vie d'Antonio Vivaldi* de l'orchestre Arion avec Vincent Lauzer, sur les plateformes numériques du *Devoir*.



CYLLA VON TIEDEMANN

D Lire aussi : La critique de Mélanie Carpentier du spectacle de danse *Porter l'héritage. De l'oppression, imaginer des futurs possibles*, sur les plateformes numériques du *Devoir*.

Le Devoir

CANAU	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
ICI RC Télé	Le Téléjournal		Galas ComédiHa! 2017		ICI on chante		Au suivant		Le Téléjournal		Sports express / 23h05 GRANDE OURSE: LA C...		
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Ça finit bien la semaine		Du talent à revendre		La liste noire / Miles McGrath		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque		23h35 LA VENGEANCE DANS...	
TQ	Passager	Electrons libres	Curieux Bégin		di Stasio		Deux hommes en or		Like-moi!	Belle et Bum		CONTINENTAL, UN FILM SA...	
V	Souper parfait	Les détestables	L'arbitre		Huissiers	Haute sécurité	LE DERNIER BOY-SCOUT (1991)		avec Damon Wayans, Bruce Willis.		NVL	Infopublicité	
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands report		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le National	24/60	
TV5	17h50 Champi...	Journal FR	Les flots						Chacun son île / Lofoten	Journal/ Afrique	23h40 Alice Nevers, juge		
D	Ancient Mysteries		Le contrat / Angelo Facchino		Un tueur si proche		60 jours en prison		Crimes sur le vif		Ingénierie du mal		Body Language
VIE	Mini-maisons sur mesure		Quoi ton plan? / Design V.I.P.		Vendre ou rénover?		Tous pour un chalet!		En famille	ByeMaison	Mise à nu, le couple / La fidélité		On a échangé
MAX	Bones		Le mentaliste		LA FRONTIÈRE DES TENEBRES (2010) avec Ray Winstone, Mel Gibson.				Younger		Bones		Le mentaliste
VRAK	Code G.	ALT	Teen Wolf / Apothéose		Journal d'un vampire		La famille royale		Smallville / Rouge		Veronica Mars / Rien à déclarer		Hors d'ondes
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	Images/sec.	19h25 LMB Baseball / Chi. Cubs vs Washington (D)						Sports 30	L'antichambre (D)		L'histoire
HISTORIA	Les Britanniques		Yukon Gold / Le coût de l'or		Les montagnards		Les trappeurs du Klondike		Plus grands que nature		Les as de la brocante		AS de brocante
ICI ARTV	La petite Dorrit		Esprit critique		Dre Grey, leçons d'anatomie		Info, sexe	PaparaGilles	C'est juste de la TV		The White Queen (v.f.) / Poison et malvoisie		
EXPLORA	Curiosités	Orangs-outans	Planète techno	Pharmacien	Concevoir l'impossible		Planète: Attention danger		Sexplora	Stupidité	Tabou / Les passions secrètes		Super-humains
SÉRIES+	Les enquêtes du NCIS		Les enquêtes du NCIS		Heartland		Bull (v.f.)		Code Black (v.f.) / In extremis		Blue Bloods / Lanceur d'alerte		L'entreprise
Z	Dans l'net	Remorquage	Maripier!	En prison	Les Recrues	Lizard Lick	Remorquage	Prêt sur gage	Infiltration	Banshee / Le cavalier de l'enfer	Vandal show		Six
C. SAVOIR	Découverte	DeNeuf/ Capsule	Electron/ Thèse	Encore plus	Le grand	Secrets	Apostrophes	22h20 Biblio	Rature et lit	Au coeur du cinéma québécois			CORIM
ÉVASION	Ultimate Airport Dubai		Mission café / Cambodge		Traqueur de mystères		Hell's Kitchen		Hell's Kitchen		A vos risques et périls / Atlanta		BenBreakfast
TFO	Amélie	Top! / Top!	Subito texto	Motel Monstre	King Lionel	TFO Création	LE SEL DE LA TERRE (2014) Sebastiao Salgado.				Citoyen monde		King Lionel
Cinépop	17h15 FRISSONS (1996)		19h10 AVENTURE D'UN SOIR (1997) Matthew Perry.				BARBE, LE BAMBINO (1992) avec Kelly McGillis, John Goodman.				22h55 BALLON-CHASSEUR (2004)		
SEcran	17h30 PEUR BLANCHE (2016)		19h05 FLORENCE FOSTER JENKINS (V.F.) (2016) Meryl Streep.		LE REVEIL DE LA BÊTE (2014) Shawn Roberts.		22h25 SOUS SES LEVRES (2016) Erika Linder.				FORCE ARMÉE		
Planète	Grand chef	Chron. félines	Sous le radar		L'empire du système solaire		Nanotechnologies		Les nouveaux explorateurs		Faits divers le mag		
MATV	Projection libre		Ere libre		Goût affaires	UrbArt	Aller-retour	Chansons via	TEMPO!	Sparges	Vers l'ouest	Libre accès	Projection libre
CBC	CBCNews	On the Money	Rick Mercer	Coronation St.	Gymnastics - Artistic World Championships				CBC News: The National		CBCNews	Coronation St.	CBC Music
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	Shark Tank		Marvel's Inhumans		Blue Bloods / Ghosts of the Past		CTV National	News Montreal	0h05 BigBang
GBL	17h30 News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	MacGyver		Hawaii Five-0		SEAL Team / Other Lives		Global News	23h35 The Late Show	
ABC	News at 6	World News	Local 22 News	Inside Edition	Once Upon a Time		Marvel's Inhumans		20/20		Local22 News	23h35 Jimmy Kimmel Live	
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	MacGyver		Hawaii Five-0		Blue Bloods / Ghosts of the Past		Ch. 3 News	23h35 The Late Show	
NBC	NBC5 @ 6	NBC News	Jeopardy!	Wheel Fortune	The Brave / Moscow Rules		Dateline NBC				11pm News	23h35 The Tonight Show	
PBS (33)	PBS NewsHour		BBC Newsnight	Vermont Week	Wash. Week	Third Rail	Great Performances		The Hispanic Heritage Awards		Business	Charlie Rose	
PBS (57)	News America	Business	PBS NewsHour		M.Lake Journal	New York NOW	Great Performances		The Hispanic Heritage Awards		World News	Charlie Rose	
UNIS	Pense vite!	Jenny/ Jenny	Galaxie près	Galaxie près	Radio enfer	Chair de poule	Chair de poule		Trait d'humour		Poulet/ Nom	KO/ Selfitis	Direction: Sud
HBO	18h20 Section 60		19h15 Homegrown		20h50 Curb Your Enthusiasm	Vice Principals	Real Time With Bill Maher		VICE		Room 104	Tales Tour Bus	
AddikTV	Haven / A l'aveugle		Flash		Chicago Fire: Caserne 51	Esprits criminels / L'Inspiration	Esprits criminels / Les Inspirés		LE PORTEUR (2013) John Cusack		LMB Baseball / TBA/L.A. D. (D)		
TVA Sports	17h00 LMB Baseball / TBA/Cle. (D)				LNH Hockey / Golden Knights de Vegas c. Stars de Dallas (D)								
10/06	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit

À LA TÉLÉ

Notre choix cette fin de semaine

MARC ET MÉLANIE

La ministre du Patrimoine canadien vous a un peu beaucoup énervé dans les derniers jours? Marc Labrèche vous offre un très bon exutoire en l'imitant tout juste avant son entrevue à *Tout le monde en parle* dimanche dernier. *Info, sexe et mensonges, Artv, vendredi, 21h et Radio-Canada, samedi, 22h30*

UNE FOIS, AU CHALET

Dans cette nouvelle émission de « grandes entrevues », dont le concept est emprunté à une production française, trois vedettes qui ne se connaissent pas vraiment passent 24 heures ensemble dans un chalet et se confient sur leur vie... *La vraie nature, TVA, dimanche, 21h*

LES AMOURS DISSONANTES

Captation de cette pièce de Florence Longpré (la Gaby Gravel de *Like-moi*) et Nicolas Michon sur les amours compliquées entre un homme souffrant du syndrome d'Asperger et une femme atteinte du trouble de la personnalité évitante. De la beauté là où certains n'en trouvent pas. *Sylvie aime Maurice, Artv, lundi, 21h*
Amélie Gaudreau

WEEK-END CINÉMA



Le Devoir

LA MONTAGNE ENTRE NOUS
(THE MOUNTAIN BETWEEN US)
États-Unis, 2017, 103 minutes.
Drame de Hany Abu-Assad avec Idris Elba, Kate Winslet, Dermot Mulroney, Beau Bridges.
Deux étrangers doivent se débrouiller pour collaborer afin de survivre dans un environnement sauvage et hostile après un accident d'avion en montagne.
V.O. Cinéma Côte-des-Neiges, Cinéplex Odéon, Colisée Kirkland, Des Sources-10, Méga-Plex.
V.F. Cinéplex Odéon, Méga-Plex.

AVA
France, 2017, 105 minutes.
Drame sentimental de Léa Mysius avec Noée Abita, Laure Calamy, Juan Cano, Tamara Cano.
Ava a 13 ans quand elle apprend qu'elle va perdre la vue, et ce, plus vite que prévu. Pendant que sa mère se ferme les yeux pour préserver ce qu'il reste de leur été, l'adolescente prend le taureau par les cornes et se forge un avenir à son image.
V.O., s.-t.f.: Cinéma Beaubien, Le Clap, Tapis rouge, Station Vu.

BLADE RUNNER 2049
États-Unis-Grande-Bretagne-Canada, 2017, 163 minutes.
Science-fiction de Denis Villeneuve avec Ryan Gosling, Harrison Ford, Jared Leto.
Trente ans après les événements au cœur du premier *Blade Runner*, *Blade Runner 2049* reprend après qu'une révolte de répliquants eut engendré la fabrication de modèles désormais parfaitement obéissants. Reste à éliminer les répliquants de première génération qui vivent

clandestinement parmi les humains.
V.O. Banque Scotia, Cineplex Odéon (Boucherville, Caven-dish, Dorion, Saint-Bruno, Quartier latin), Colossus Laval, StarCité Montréal, Beauport, Sainte-Foy.
V.O., s.-t.f.: Cinéma du Parc, Le Clap.

VICTORIA ET ABDUL
G.-Bretagne, 2017, 111 minutes.
Drame biographique de Stephen Frears avec Judi Dench, Ali Fazal, Olivia Williams.
En voyage en Angleterre depuis l'Inde, Abdul Karim a pour mission d'offrir une médaille à la reine Victoria qui, malgré les deux mondes qui les séparent, se lie d'amitié avec lui, au point d'en faire son confident.
V.O. Cinéplex Odéon, Colisée Kirkland, Méga-Plex Sphère-tech, Colossus Laval.
V.F. Cinéplex Odéon, Méga-Plex.

FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA

Carnet de voyage d'un « pauvrologiste »

GABRIEL ET LA MONTAGNE (V.F. DE GABRIEL E A MONTANHA)

★★★★
Drame de Fellipe Barbosa. Avec Joao Pedro Zappa, Caroline Abras, Alex Alembé, Lenny Siampala. France-Brésil, 2017, 131 minutes.

ANDRÉ LAVOIE

Gabriel et la montagne, du cinéaste brésilien Fellipe Barbosa (*Casa Grande*), évoque d'autres films mettant en scène de jeunes idéalistes ayant pris le large pour fuir, se perdre, et parfois se retrouver. On songe à la figure du jeune Che Guevara dans *The Motorcycle Diaries*, de Walter Salles, dont le périple fera de ce petit-bourgeois un grand révolutionnaire, ou à celle, plus nihiliste, du héros asocial d'*Into the Wild*, de Sean Penn.

La mort de Gabriel Buchmann en juillet 2009 fit grand bruit au Brésil, et son annonce fut précédée de rumeurs sur sa disparition dans les hauteurs du massif Mulanje, au Malawi, dont celles d'un kidnapping ou d'un assassinat. Fellipe Barbosa, un ami d'enfance, s'est emparé de cette histoire, et de ce personnage, pour en faire un magnifique carnet de voyage, celui d'un être complexe, passionné, irritable, impatient. Et c'est d'ailleurs un peu tout cela qui causera sa perte.

Il n'y a pour ainsi dire aucun suspense haletant dans *Gabriel et la montagne*: dès les premières minutes, le cadavre de ce brillant étudiant en économie (Joao Pedro Zappa) est retrouvé, et rien ne peut conclure à une mort violente, tout juste au décès d'un marcheur zélé et insouciant. Ce sont les 70 jours précédents qui ont fasciné le cinéaste, et qui nous subjuguent, périple à la fois paisible et casse-cou entre le Kenya, la Tanzanie et la Zambie, Buchmann prenant parfois les chemins de traverse, ou de longs détours, selon son humeur ou celle de sa copine (Caroline Abras), qui viendra le rejoindre pour quelque temps.

Sa sensibilité gauchiste lui a

valu le surnom de « pauvrologiste » auprès de ses camarades de classe, sur le point de fréquenter l'UCLA à Los Angeles. Dans un enthousiasme légèrement débridé, Gabriel tient à adopter les coutumes locales, à s'habiller de costumes traditionnels (même s'il détonne partout où il passe), à vivre chez l'habitant plutôt qu'à l'hôtel, bref à s'approcher d'une certaine misère jusqu'à théorique.

À la manière d'un saltimbanque, il semble surgir de nulle part, laissant une empreinte indélébile — parfois bonne, parfois mauvaise — partout où il passe. C'est ce que l'on constate en écoutant les témoignages de plusieurs « personnages », qui sont en fait les dernières personnes à avoir croisé le véritable Gabriel. Dans un magnifique jeu de miroir entre la fiction et la réalité, ils reprennent leur rôle, leur place, dans cette funeste trajectoire, et Fellipe Barbosa agence le tout de façon fluide et subtile, ne distinguant jamais ceux qui jouent de ceux qui rejouent.

En Joao Pedro Zappa, il a trouvé l'incarnation parfaite, vibrante, de l'ami d'autrefois devenu un esprit pas toujours libre, souvent téméraire, rongé par la jalousie. Avec un abandon qui ne craint pas le danger, l'acteur se jette à corps perdu dans la psyché de ce voyageur dont on pourrait croire qu'il savait sa fin prochaine, défiant la mort avec toute l'arrogance de la jeunesse. Fellipe Barbosa nous conduit à sa suite au cœur de l'Afrique, saisissant la beauté d'un continent dans une posture rarement touristique, au plus près de ceux et celles qui la contemplant, au point parfois de s'y engloutir.

Collaborateur
Le Devoir

Au Festival du nouveau cinéma ce vendredi à 18h30 et mardi à 14h40.

V.O., s.-t.f.: Cinéma Beaubien, Cinéma Le Clap, La Maison du cinéma (Sherbrooke), Le Tapis rouge, Cinéma Pine.
V.O., s.-t.a.: Cinéplex Forum.



En l'acteur Joao Pedro Zappa, le cinéaste Fellipe Barbosa a trouvé l'incarnation parfaite, vibrante, de l'ami d'autrefois devenu un esprit pas toujours libre, souvent téméraire, rongé par la jalousie.



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Sophie Bédard Marcotte s'assume. Son cinéma sera fragile et féminin, quoi qu'en pensent les bonzes des festivals.

Un nom à retenir

Sophie Bédard Marcotte signe *Claire l'hiver*, une première fiction audacieuse, aux confins des genres

JÉRÔME DELGADO

« Du *Chantal Akerman sur acide* », annonce le Festival du nouveau cinéma (FNC) au sujet de la fiction *Claire l'hiver*. Des mots qui font rire la réalisatrice, Sophie Bédard Marcotte.

Et qui la rassurent. Parce que ce long métrage, son deuxième jusqu'ici après un documentaire peu diffusé (*J'ai comme reculé, on dirait*), est né dans le doute. Son mentor, Micheline Lanctôt, l'avait avertie à la vue de son premier opus. « Attache ta tuque, ce ne sera pas facile. Ton film est fragile, c'est une écriture très féminine, et ça, ça ne passe pas tout le temps dans les festivals », lui avait signalé l'expérimentée cinéaste et actrice.

« Je me suis dit que si c'est vraiment ça, mon écriture, j'aurais fait ça. Claire l'hiver en est la suite. Et c'est ce que je continuerai à faire », dit une convaincante et ambitieuse jeune femme, qui ne souhaite pas se cantonner dans un genre bien défini.

« [Les séquences] animées, ça doit être ça l'acide vu par le FNC », suppose la cinéaste, qui s'avoue par ailleurs flattée par la description proposée. Oui, confiait-elle à deux jours de la première de *Claire l'hiver*, elle signe un « récit de crise de vie », comme le suggère le festival.

Être associée à Akerman, célèbre pour ses regards intimistes et crus de l'existence, Sophie Bédard Marcotte ne s'y attendait cependant pas, même si le cinéma de la réalisatrice belge est une de ses références.

« Je n'ai pas fait ce film en pensant à Chantal Akerman, même si je pense souvent à elle », nuance-t-elle, avant de proposer son résumé de *Claire l'hiver*. « Une jeune artiste qui décide de filmer les hauts et les bas de sa vie, le temps d'un hiver. C'est le portrait d'une crise de vie, mais sur la forme... J'aime faire rire les gens », admet celle qui ajoute de la dérision pour éviter « un personnage qui se complait dans son malheur ».

Les passages animés, signés Joël Morin-Ben Abdallah, et des plans-séquences sur de

petites sculptures contribuent à faire du film un objet rare, qui mêle genres et tons. Tourné en partie en caméra subjective, caméra souvent presque abandonnée, *Claire l'hiver* se nourrit de hors-champ, de quiproquos et de scènes que son auteure qualifie de « temps morts », « détours narratifs » ou « moments inefficaces ».

À l'instar de Chantal Akerman ou Robert Morin, ou d'autres artistes hors cinéma que la diplômée de l'Université Concordia admire, tels que Sophie Calle ou Francesca Woodman, Sophie Bédard Marcotte se met en scène. C'est elle, Claire. Mais Claire n'est pas elle, malgré les ressemblances.

« Ce n'est pas une autofiction, c'est une fiction. Tout est écrit. C'est un scénario que j'ai écrit longtemps, que j'ai peu- finé. Après, je m'inspire de ce que je vis. Une fois écrit, je m'en détache. J'ai envie que le

film soit universel et touche les gens, pas juste les artistes du Plateau », dit celle qu'on a rencontrée dans un café du... Plateau Mont-Royal.

La quête

Arrivée au cinéma sur le tard — elle rêvait de devenir femme de théâtre —, Sophie Bédard Marcotte s'est rattrapée pendant ses études. La brique *The Filmmaker's Handbook*, elle se l'est tapée en entier, pendant que ses collègues n'ont fait que la feuilleter.

Animée désormais par la passion du 7^e art, Sophie Bédard Marcotte est convaincue de son choix de carrière. Celle qui a terminé sa formation en manifestant pendant le Printemps érable apprend à la dure. Mais s'assume. Son cinéma sera fragile et féminin, quoi qu'en pensent les bonzes des festivals.

« Je n'ai pas envie de faire des

films de filles, même si ce sont, au bout, des films de filles », dit celle qui partira dans quelques jours à New York écrire le scénario de sa prochaine œuvre, un road movie documentaire. Celui-ci la mènera, en compagnie de sa directrice photo attirée, Isabelle Stachtchenko, à la recherche d'une autre de ses artistes modèles, Miranda July.

« Ce sera comme Le magicien d'Oz, mais en version documentaire. Le magicien, c'est Miranda July. On ne sait pas si on la rencontrera, mais ce n'est peut-être pas si important. Ce qui est important, c'est le cheminement qu'on fera », conclut la cinéaste débutante.

Collaborateur
Le Devoir

Claire l'hiver est présenté au Festival du nouveau cinéma au Cinéma du Parc ce vendredi à 19h et le 13 octobre à 15h30.

Cinéma Beaubien du Parc

Tout sur la mythique scène de douche dans PSYCHO

DÈS LE 13 OCTOBRE

OFFICIAL SELECTION 2017
sundance film festival

Le retour de l'enfant prodige

Après plus de 20 ans d'absence, l'harmoniciste Robert Legault lance son premier disque solo

YVES BERNARD

Toutes catégories confondues, Robert Legault est l'un des plus grands harmonicistes québécois. Très actif dans le milieu traditionnel jusqu'à la fin des années 1980, il s'est par la suite complètement éclipsé. Jusqu'à ce que le jeune David Brunelle retrouve une cassette qu'il avait enregistrée à l'époque pour les Danseries et lui demande de lui enseigner son art.

C'est le début d'un retour qui le mène à la réalisation du disque *Le mouton noir et autres airs fabuleux*, qu'il vient de faire paraître sur étiquette Scorbut. Il en offre des concerts de lancement ce vendredi dans le cadre des Rendez-vous ès trad de Québec et jeudi prochain à Montréal.

Le mouton noir, c'est lui, le personnage hors norme, aujourd'hui traducteur, mais qui a passé une partie de sa vie écarquillé entre le punk, le hardcore et la musique traditionnelle. L'illustration du disque le représente d'ailleurs très bien: une tête de squelette sur une paire d'harmonicas croisés en «x». De toutes ces expériences, quelques points communs ressortent: un sentiment de liberté et le refus de toutes concessions commerciales. Une des pièces du disque, *Anarchie à St-Malachie*, est même un clin d'œil à *Anarchy in the UK* des Sex Pistols.

«Quand je suis revenu, c'est comme si j'avais deux blondes, raconte Robert. J'ai une blonde, c'est le hardcore. J'ai une blonde, c'est la musique traditionnelle. Je suis retourné à ma blonde traditionnelle: elle est ben fine, l'autre est plus heavy, les deux ne peuvent pas se rencontrer.» Et pourtant: «Les musiciens qui jouaient la musique traditionnelle n'étaient pas des anges, et j'ai toujours été attiré par l'aspect rebelle de cette musique. On a perdu ça et ça me fait de la peine: ce qui se fait aujourd'hui, je trouve ça un peu boy-scout. Dans les années 1980, c'était de la musique

contestataire, de la musique antimusique américaine.»

Très proche de Michel Faubert depuis l'école secondaire, Robert Legault est passé par les grands maîtres: Philippe Bruneau lui a recommandé Gabriel Labbé, qui, à son tour, lui a passé du répertoire et des trucs; Wilbrod Boivin lui a transmis par le disque ses coups de langue et ses ornements; l'accordéoniste irlandais Jacky Daly lui a inspiré une façon de poser la langue au milieu de son harmonica pour en faire ressortir une note haute et une basse. Et il y avait les violoneux comme Louis «Pitou» Boudreault, de qui il reprend *Le brandy des Vaillancourt*, un air superbe, planant et répétitif, «presque mantrique» aux dires de Robert.

À l'émission *Tradosphère*, diffusée à CKVL le 25 septembre dernier, David Brunelle disait en substance que Robert Legault est peut-être l'harmoniciste le plus complet par ses ornements, ses accords de langue et sa technique virtuose. On peut aussi souligner la célérité, les fantaisies et les notes doubles.

Et le plus étonnant est que l'artiste n'a rien perdu après toutes ces années d'absence. «J'étais meilleur quand j'ai recommencé. Ce doit être parce que j'étais tellement content, mais une partie de l'affaire, c'est la technologie des nouveaux harmonicas.» Il en a bien tiré parti en s'éloignant des fusions à la mode. Avec un groupe disparate et pourtant brillant, il porte magiquement ses reals, ses hornpipes, sa contredanse, sa valse-clog et sa gigue. À cela, il ajoute quelques airs d'andros bretons et des bourrées occitanes. *Le mouton noir et autres airs fabuleux* est un disque important pour qui veut apprendre les assises d'une grande musique.

Collaborateur
Le Devoir

LE MOUTON NOIR ET AUTRES AIRS FABULEUX
★★★★
Robert Legault
Scorbut

Aussi aux Rendez-vous ès trad de Québec

Les Poules à Colin: cet excellent groupe revient avec *Morose*, un nouveau disque trad à tendance new acoustic qui lorgne également la Louisiane et la Bretagne. **Jeremiah McLane Trio:** un accordéoniste américain porté vers des musiques de France et des îles britanniques. **Les trios éphémères:** une initiative originale qui consiste à créer au hasard trois trios avec des artistes qui se produisent au festival en vue de miniconcerts uniques.

DEAR CRIMINALS

Vivre pleinement la fin du monde

Entre deux répétitions pour le spectacle 3D *Stéréoscopie* de ce vendredi au Club Soda, Frannie Holder commente *Fatale*, «disque plus long» que les sept précédents. Ce qu'on appelle communément un album.

SYLVAIN CORMIER

Sept mini-albums depuis 2013. Deux en spectacle: *Woman* et *Live* (avec le Chœur JFP). *Weapons* et *Crave* ont été fondus en un vinyle. On se disait que c'était ça, l'approche Dear Criminals. Fréquence régulière, expériences variées. Ce n'est pas moins la façon du trio parce que le huitième et tout nouveau disque, intitulé *Fatale*, se présente comme un album. On ne parle pas ici d'un objectif enfin atteint, Frannie Holder le précise d'emblée. Ni d'une étape cruciale dans la progression du groupe. Et surtout pas d'un positionnement commercial.

À vrai dire, c'est un peu le contraire. «On n'avait pas assez d'un EP de 20 minutes pour raconter l'histoire, je ne vois pas d'autre raison. Ça donne un album, mais c'est sans doute ce qu'on a créé de moins divisible en chansons. Trois, peut-être quatre titres, à mon sens, peuvent être écoutés séparément. Ce n'est peut-être pas très vendeur de dire ça, mais nous ne souhaitons pas que des chansons soient extraites de l'ensemble.»

L'album s'achète au complet, en téléchargement sur iTunes, et en album physique sur la page Bandcamp du groupe. Dans la séquence prévue. Pas de pistes séparées. Des liens instrumentaux cimentent les mouvements de ce qui constitue en vérité un grand morceau. Le couplet-clé du tout début revient à la toute fin: «Is it all gonna burn down? (2) / Are we all gonna burn / All gonna burn down?»

Toute une traversée pour en arriver au même point: la fin du monde. «C'est la première fois qu'on écrit les chansons dans l'ordre chronologique d'une histoire. En écrivant *Starless*, ça m'a sauté aux yeux: on allait suivre le dernier couple survivant de la destruction du monde, perché sur une montagne, contemplant un océan de feu, sous un ciel sans étoiles parce que trop enfumé. Les derniers moments sur la Terre du dernier couple sur la Terre: on a essayé d'imaginer ça. Et ça nous a menés plus loin qu'on pensait, c'est pour ça que c'est plus long que les autres disques.»



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Le trio Dear Criminals sera en spectacle dans le cadre du FNC ce vendredi à 21 h.

La stéréoscopie 3D, mais plus encore

L'album *Fatale* deviendra un spectacle tôt ou tard. On imagine déjà rien de moins qu'un opéra musical, mais on n'en aura qu'un échantillon vendredi au Club Soda dans le cadre du Festival du nouveau cinéma (FNC). «On a fini de mixer il y a une semaine et demie, et trois jours après avoir eu le master, il y avait une toune en ligne, souligne Frannie. On n'a jamais joué ces chansons en spectacle. Vendredi, on va essayer d'en glisser... une toune et demie [elle s'esclaffe]. On va se mettre en danger! Comme si on n'était pas déjà en danger avec la partie 3D...» Sachez que la portion en «stéréoscopie 3D» va durer trois quarts d'heure: le film immersif de David Paquin ne sera pas exactement celui du FME en septembre 2016, mais une version bonifiée de quelques segments. Suivront une vingtaine de minutes en 2D, et s'ajouteront cinq ou six chansons sans projection. «La première fois, c'était un essai, une expérience. Mais les gens ont tellement aimé qu'on a voulu revivre ça. Même si ce n'est pas très agréable pour nous. Tout ce qu'on voit, ce sont des gens avec leurs lunettes, qui essaient d'attraper des lumières. Nous, on se sent complètement déconnectés du public, on est au service de la technologie. C'est pour ça qu'à la différence du FME, il y a une autre partie au spectacle. Pour qu'on profite de la soirée, nous aussi!»

Stereoscopic - Dear Criminals 3D x FNC au Club Soda, ce vendredi à 21 h.

De la nécessité de l'inconfort de l'écoute

Métaphore de toutes les fins, y compris la fin d'un couple, *Fatale* est déchanté de la musique écrite par le trio pour la série télé *Fatale Station* de Stéphane Bourguignon. La substantifique moelle, en quelque sorte. «On a composé huit heures de musique pour *Fatale Station*. On en a gardé une heure. Pour s'en inspirer. On se fermait les yeux, on écoutait un segment, on fermait ça, et c'était le point de départ d'une pièce. Pour *Waste Land*, le beat était là, il y avait la descente au clavier [elle chante

les notes], c'est dans la scène où Micheline Lanctôt et Macha Limonchik se croisent avec des armes à feu, en plein milieu de la rue, en plein jour. Mais je ne suis pas certaine qu'on peut encore entendre que ça vient de là...» Rires au bout du fil.

L'aspect le plus remarquable de *Fatale* est la volonté de rendre l'écoute... inconfortable. Quand on baigne à plein dans les envoûtantes ambiances de *Starless*, tacatacatac! Des fracas de batterie, évoquant une bataille militaire à l'ancienne, brisent exprès le sentiment de sécurité que procurent les voix de Frannie et Charles La-

voie, l'apport délicat de Vincent Legault à l'instrumentation. De la même façon, l'arrangement de cordes dans *Gravedigger*, exquis au demeurant, devient de plus en plus angoissant à mesure que la chanson avance. Cet album ne nous laisse pas trop de répit.

Comme la vie sur la planète ces années-ci. «C'est vraiment voulu. Tu ne sais jamais, quand c'est paisible, si ça va durer, et en effet ça ne dure pas. Il a fallu qu'on se fasse violence nous-mêmes; c'était difficile d'entendre ma belle mélodie sabotée par des sons discordants ou des explosions. Mais c'est ça, la fin du monde.»

Ça ne se laisse pas écouter, *Fatale*: rien de l'album tapissier. Il y a cependant des moments de pure beauté, de grand amour, dans cette fin du monde: *Yet Not the End* est en cela particulièrement émouvante. «J'ai un ami qui habitait Beyrouth dans les années 1980, pendant la guerre, et ce qu'il m'a dit, c'est que, pour lui, cela avait été les plus belles années de sa vie. Il avait 16 ans et faisait du skate sur les autoroutes dévastées... Tout est alors vécu plus intensément. Et on s'est dit que c'était forcément vrai pour le dernier couple à la fin du monde. Il y a un moment où il joue à la cachette entre les cadavres...» Oui, la fin du monde, mais aussi la vie qui bat aussi longtemps qu'on vit.

Le Devoir

FATALE

★★★★

Dear Criminals
Indépendant

Salut à toi, Keith Kouna

Sur *Bonsoir shérif*, le chanteur en colère montre un monde tout sauf rose

PHILIPPE PAPINEAU

«Salut à toi, Keith Kouna», qu'on a envie de lui lancer au bout du fil. Comme dans la chanson des vieux punks français de Bérurier noir, devenue un hymne fébrile des marginaux en colère de ce monde. C'est qu'après la résurrection de son groupe Les Goules, Kouna revient à son projet solo avec *Bonsoir shérif*, un album rock rempli de martèlements et de listes, qui prennent la forme d'autant de miroirs sur un monde noir comme la nuit et les horreurs.

En colère, Keith Kouna? «C'est normal, trouve-t-il. En fait, ce n'est pas normal qu'on ne la ressent pas plus.» Le chanteur à la voix tantôt nasillarda tantôt sombre estime que son disque est un peu dans le ton de l'ambiance politique et sociale des dernières années. L'écriture des chansons a débuté dans la période des élections américaines et de la présidentielle française, souligne-t-il, mentionnant que les derniers mois ont aussi vu se dérouler toutes sortes d'attentats, de fusillades, de tensions raciales et religieuses.

«Et je suis pas mal intoxiqué à Facebook, et aux commentaires [sous les articles] du Journal de Montréal! Ça me met en criss, mais de temps en temps j'y vais, j'ai besoin de constater que sérieusement, ces gens existent», dit-il avant d'éclater de son rire sonore. Sur *Bonsoir shérif*, Keith



RENAUD PHILIPPE LE DEVOIR

Keith Kouna

Kouna plonge donc sa plume acérée dans toutes sortes de plaies ouvertes. Par exemple sur *Shérif*, référence à l'auto-rité, à la police. «Mon père est barreaux / Ma mère est cachot / Mon père est tuerie / Ma mère est boucherie / Mes vieux sont tarés / Et moi j'avais pas voter.» Sur *Vaches*, il présente «une espèce de foire agricole» et «tous ses personnages.» Regard sur le texte: «Voilà les charognes / Et les mouches à merde / Voilà les hordes de chacals / Et les hyènes / Voilà les rangs d'asticots / En manque d'amour / Voilà les svastikas / Et les vautours.»

Bonsoir shérif, «ça allait aussi avec mon désir de pas faire de tonnes d'amour. Il y en a en masse, le monde fait de la pop, des chansons d'amour, c'est

sooporifique, dit Kouna. Ce qui ne veut pas dire que je n'en ferais plus, je suis capable de faire des ben belles tonnes d'amour, mais je ne suis pas là-dedans.»

L'énergie au rendez-vous

Quelque part, ses derniers mois avec son groupe Les Goules ont «détéint un peu» sur lui. «Tout s'entrecouleur. *Bonsoir shérif*, c'est un peu dans la poussée d'énergie qu'avait *Coma* [le dernier disque de la formation]. J'avais le goût de faire un album qui n'était pas nécessairement porté vers l'intérieur, mais vers l'extérieur. Mais sans le déconnage des Goules, sans les personnages.»

Les nouvelles chansons de celui qui a adapté en 2013 *Le voyage d'hiver* de Schubert ont été faites davantage en collégialité avec ses musiciens, et aussi avec Frédéric Desroches, un ami musicien avec qui il développe en parallèle un autre projet.

«On s'est fait pas mal de petits jams de balcon à deux, et il y a des tonnes qui sont nées de ça, dit Kouna. Les tonnes plus carrées, agressives, c'est souvent les miennes, les plus "mollo", comme Congo, c'est pas mal Fred qui a sorti la base musicale. Mais Pays par exemple, ça vient de tout le groupe, on l'a composé en France où on était en tournée avant d'entrer en studio.»

Sueur

La France justement, on la sent en filigrane de certains

titres, ne serait-ce que par les références musicales, ou alors au détour de certaines phrases — «Poupée Marine», ou «la team». Keith Kouna y est allé plusieurs fois au cours des dernières années, s'y étant même installé quelques mois pour écrire. «Mais c'est venu tout seul, j'avais pas ça en tête, je l'ai pas fait en fonction de ça. Mais oui, *Bonsoir shérif* peut renforcer le pont que j'ai fait avec la France.» Là-bas, où les scènes musicales sont plus compartimentées, il a un peu le cul entre deux chaises, entre la chanson et le rock. «J'aime bien la chanson, le piano-voix, mais là je suis dans un beat de band, de décibels, de sueur et de criage!»

Kouna pourra crier à sa guise cette année sur différentes scènes, à commencer par celle du Club Soda le 2 novembre dans le cadre de Coup de cœur francophone, et celle de l'Impérial à Québec deux jours plus tard. Le chanteur croit d'ailleurs que son nouveau-né fera un bon spectacle, mordant et dynamique. «Ça va brasser pas mal. C'est toujours intéressant de réaliser qu'au fur et à mesure que tu vois l'album se construire, tu te dis: "J'ai hâte qu'on joue ça en show!"» A vous d'aller lui dire «Salut à toi!».

Le Devoir

BONSOIR SHÉRIF

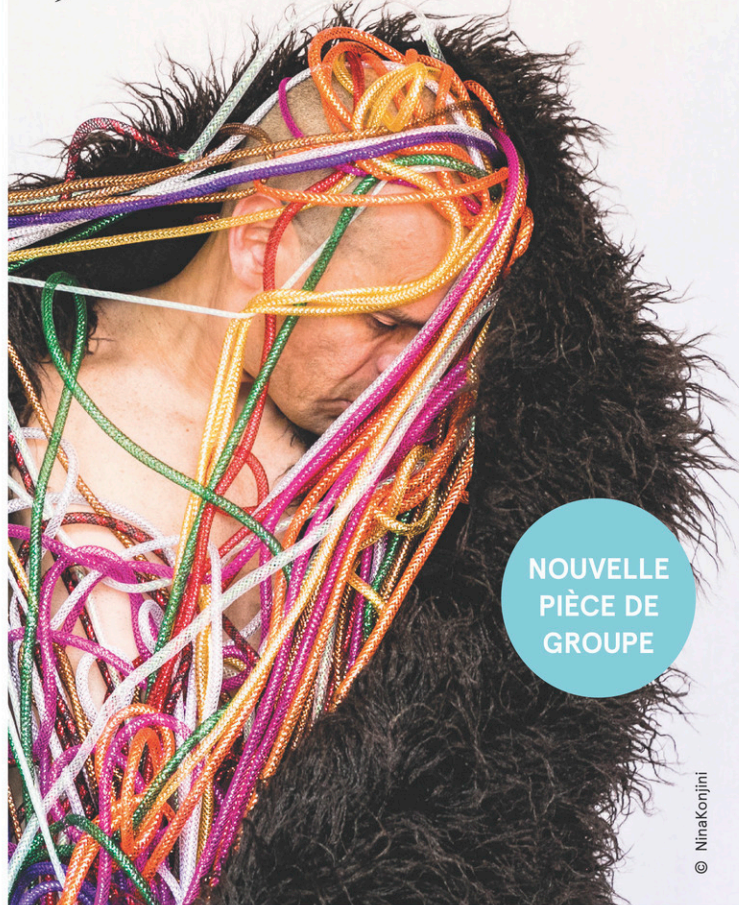
Keith Kouna

Duprince

Sortie ce vendredi

ON José Navas

11 > 13 oct. — 19 h
14 oct. 2017 — 16 h



NOUVELLE
PIÈCE DE
GROUPE

© NinaKomjini

AGORA DE LA DANSE
1435, rue De Bleury, Montréal
Place-des-Arts
Billetterie 514 525-1500
agoradance.com

WEEK-END MUSIQUE

LA VITRINE



CLASSIQUE

LOUIS LORTIE

★★★★ 1/2

Chopin: Œuvres pour piano (vol. 5): Mazurkas, Polonaises, Allegro de concert op. 46. Chandos CHAN 10943.

Nous vous avons parlé depuis quelques semaines (Kissin-Beethoven, puis André Mathieu par Lefèvre et Sylvestre) de CD publiés en dépit de pianos mal réglés, mal captés, voire désaccordés. Le marché du disque est arrivé à une telle saturation que la beauté, le réglage et la captation d'un piano font partie intégrante d'une proposition artistique. Un disque, ce n'est pas un instantané jeté en pâture: Louis Lortie et Chandos le comprennent aussi bien et sérieusement que Nelson Freire et Decca, dans le CD Brahms commenté récemment. Ce Chopin, volume 5, composé autour de la danse — *Polonaises op. 26 n°s 1 et 2 et op. 44, 5 Mazurkas op. 7, 4 Mazurkas op. 33 et 3 Mazurkas op. 59* — réunit toutes les qualités sonores et artistiques, avec une vision raffinée, d'un rebond très souple et jamais scandé. Le Chopin de Lortie a un splendide aspect «salon» (plus que salle de concert) sans jamais être salonard, c'est-à-dire mièvre.

Christophe Huss



ROCK

CONCRETE AND GOLD

★★★★

Foo Fighters
Roswell/RCA

Run, le premier extrait diffusé de *Concrete and Gold*, 9^e album des Foo Fighters, donnait déjà le ton en juin: on entendait littéralement Dave Grohl, jambe dans le plâtre, courir comme un fou... dans sa tête. Oui, les contraintes ont du bon: les autres chansons, peut-on constater maintenant, proviennent aussi de ce lieu d'absolue liberté qu'est l'imagination. C'est encore du hard-rock de guitares, à la base, mais la palette est nettement plus colorée, même qu'on range de temps en temps la quincaillerie. Psychédélie beatlesque assumée (*Sunday Rain*, avec Paul McCartney à la batterie), réincarnation de Bowie et ses Spiders de Mars dans la chanson-titre, harmonies «sunshine pop» pour la première moitié de *Dirty Water* (et explosion grunge en deuxième moitié, signature oblige), tout ça compose l'album le plus riche et le plus diversifié du vétérinaire groupe. Pas de quoi souhaiter à personne de se casser une jambe, mais je gage que Grohl lui-même n'en veut pas trop au destin.

Sylvain Cormier



PETER HÖNNEMANN

Avant d'écrire *Tales from Odessa*, Socalled est allé à Odessa une semaine, à marcher, «pour avoir le feel», explique le musicien.

Les brigands, le yiddish et le faux orchestre de village

Socalled lance *Tales from Odessa*, inspiré d'une comédie musicale

YVES BERNARD

Socalled lance *Tales from Odessa*, la trame sonore de la comédie musicale qu'il avait créée en 2013. Inspirée des *Récits d'Odessa* de l'écrivain Isaak Babel, l'œuvre plonge dans le monde interlope et obscur des juifs ashkénazes de l'entre-deux-guerres et fait découvrir la richesse de la vie au quotidien. La musique est vibrante, éclatante: une vraie comédie musicale dans l'esprit de Broadway avec son théâtre-musique, mais en rappelant la vie d'Odessa il y a un siècle.

«L'orchestre est un faux orchestre de l'Europe de l'Est parce que tout le monde est de Montréal, mais tout le monde est de l'Europe de l'Est», rappelle Socalled, qui comme toujours aime mélanger les cartes et s'en amuser. «C'est un simulacre. Ils jouent ma nouvelle musique qui sort de ce faux orchestre de village. Il a fallu négocier avec les musiciens. Ils sont de véritables musiciens traditionnels avec les musiciens. Ils sont de véritables musiciens traditionnels qui jouent ici une sorte de fausse musique traditionnelle, mais c'est du Broadway. Ils sont impliqués dans l'action, font partie du village, font partie d'Odessa et jouent très bien.»

Et comment! Socalled en a recruté des vrais. Sergiu Popa, un véritable virtuose de l'accordéon des Roms; Nicolae Margineanu, son alter ego au cymbalum roumain; Vassil Markov et Dave Gossage, deux légendes des flûtes du monde à Montréal; sans compter Pemi et Ruben, qui apportent une formation classique à l'ensemble, et le batteur de jazz Mark «Bucky» Wheaton. En plus du brillant clarinettiste new-yorkais Michael Winograd qui assume la direction musicale et les chanteurs du Dora Wasserman Montreal Yiddish Theatre, pour ne nommer que ceux-là. Ne cherchez pas Socalled, il a composé paroles et musique, mais ne joue pas sur le disque.

À la suite de la présentation de *Tales from Odessa* au Centre Segal en 2013, Socalled a immédiatement invité tous les artistes de la production en studio, puis ce ne fut plus sa priorité du moment. Il a par la suite fait le mixage de l'œuvre avant de la présenter à Dare to Care, qui l'a acceptée, même si le caractère commercial est moins accentué que dans les disques plus pop de l'artiste. Tout est en yiddish puisque, pendant la prestation de *The Season*, la comédie musicale qui a précédé *Tales from Odessa*, Paul Flicker, le directeur artistique du Centre Segal, avait demandé à Socalled une œuvre dans cette langue pratiquement perdue.

«Tu ne peux pas prendre n'importe quoi et le présenter en yiddish, le rendre inintelligible, juste pour le présenter au

théâtre yiddish. Je voulais que la connexion avec le yiddish soit plus forte. Ces histoires de Babel furent écrites à partir du monde yiddish. Ça avait du sens», fait valoir Socalled.

Hors du temps

Dans un fascinant jeu de langues, les *Récits d'Odessa* furent écrits en russe, Socalled en a lu la traduction anglaise, a mis ces mots dans la comédie musicale, les a fait traduire en yiddish par Miriam Hoffman. «Peu de gens parlent la langue, alors pourquoi s'en soucier? se demande Socalled. C'est passé à travers trois langues pour en arriver là et l'œuvre fut présentée avec des sous-titres anglais et français.»

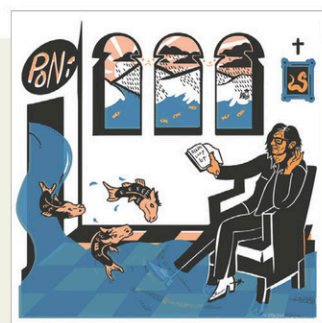
Il rigole avec un fond de gravité dans la voix. Une partie de ses racines est ukrainienne, son grand-père était du pays que sa famille a probablement quitté par Odessa, l'importante ville portuaire à la base de la comédie musicale. «Dans *Tales from Odessa*, il y a le récit de Benya Krik, alias «Le King», un genre de figure à la Robin des Bois, raconte Socalled. Il vole les riches pour donner aux pauvres. Il a une sorte de moralité. Et son histoire est pleine de vie, tragique. Une autre angle est la vie des juifs avant l'Holocauste dans ce monde perdu: tu vois la vie au quotidien, les gens avec des poulets dans les ghettos, aussi les pogroms avant la Première Guerre mondiale, quand les juifs ont commencé à venir ici.» Les pogroms étaient ces actions de masse violentes contre les juifs.

Et la musique? C'est du classique avec des coups de batterie, du Broadway au village, les périodes qui se confondent, un chœur choisi par Audrey Finkelstein et Nick Bergess qui parle-chante, des inflexions juives sur des cadences fortes, une chanson klezmer, une musique funéraire qui se fond dans le hip-hop, des instruments traditionnels qui trouvent leurs places hors du temps, un violon qui devient larmoyant, un orchestre qui s'anime parfois là-dedans, de la spontanéité malgré tout dans cette musique très orchestrée. Et quelques éléments plus pop à la Socalled le métisseur.

«Avant d'écrire la *Tales from Odessa*, je suis allé à Odessa une semaine, à marcher, pour avoir le feel. La mélodie de Moldavanka m'est venue de ça. C'est donc attaché à une place et à un moment.» Comme l'ensemble du disque de ce faux orchestre qui joue dans la vraie vie.

Collaborateur
Le Devoir

TALES FROM ODESSA
Socalled
Dare To Care
socalledmusic.com



ROCK

ALBUM COMPLET

★★ 1/2

Poni
Costume Records

Bon. Dans cet *Album complet*, tous les ingrédients sont là pour une adéquate concoction psych-rock-stoner-pop-à-claviers-avec-mélodies-accrocheuses. Solos de guitare sincères (*Monde parallèle*), attitude empruntée aux gros groupes à groupies, paroles envoyées avec juste ce qu'il faut de dédain je-m'en-foutiste (*BOOZE*), poésie certaine dans l'écriture. Au tournant d'un intimiste *spoken word* (*Elephan*), on verse dans Tame Impala. Quelques chansons plus tard, c'est Chocolat qu'on entend. L'approche «classic rock» (*Premier mai*), les voix vaporeuses... Les désormais cinq membres de Poni — le précédent album avait été une œuvre à huit mains — ont même pensé à coupler tout ça à un beau visuel aux traits naïfs signé par un artiste local. Rien n'échappe à cinq gaillards, qui d'ailleurs cumulent une participation au quart des projets musicaux qui passent sur la scène du Divan orange. Oui, sur papier, tout ça est super. Mais il ne manquerait pas un truc?

Sophie Chartier



FOLK

IF BLUE COULD BE HAPPINESS

★★★★

Florist
Double Double Whammy

If Blue Could Be Happiness nous place en apesanteur. En cause: la voix légèrement chagrine d'Emily Sprague, une instrumentation minimale, et surtout des textes d'une grande délicatesse en doux dégradés de couleur — la couleur étant ici une émotion, un état, un souvenir entre angoisse légère et bonheur imminent. Ce deuxième album du groupe américain Florist trouve toute sa puissance d'évocation dans la simplicité: de la guitare acoustique avec effleurements de synthétiseurs, une batterie touillée, des effets atmosphériques et un piano en arpegges pointillistes (magnifique *Understanding Light*). Il y est question du comportement de la lumière, du soleil oblique sur la peau d'un amant. De la mémoire qui fraie son chemin jusqu'à l'instant présent: «Yellow light on the wall / I can close my eyes and return / To the home I remember in a blur / Of sights and smells / And sounds of old». Voilà une recension profondément émouvante des choses fugaces qui font la vie. Bonjour tristesse, tu as de beaux atours.

Geneviève Tremblay



POP

TENDERNESS

★★★★

Blue Hawaii
Arbutus

Ce second album du duo Blue Hawaii — Raphaëlle Standell et Alexander Kerby, qui se retrouvent après quatre ans de silence — débute par un retour au deep house de la fin des années 1990: le rythme crépitant de *Free At Last*, le groove douillet de *No One Like You*. Par moments, on croirait replonger dans l'album *Around the House* de Herbert, la complexité rythmique en moins. Après, ça tire dans toutes les directions, alors que la voix pincée de Raphaëlle (aussi entendue dans le groupe Braids), tantôt docile, tantôt criarde, fait le grand écart en harnachant des basses grondantes, des breakbeats vaguement rétro, se la coulant douce sur un tempo tropical house assumé (étonnante *MLS*) ou en roucoulant sur de l'électro-pop bien sucrée. Un disque échevelé, vous dites? Ça oui, mais heureusement, il y a un fil conducteur: le thème d'une relation amoureuse à distance, maintenant en vie par textos interposés. Sincère, un brin égaré dans ses influences musicales, et agréable à découvrir.

Philippe Renaud



JAZZ

HARMONY OF DIFFERENCE

★★★★ 1/2

Kamasi Washington
Young Turks

Deux ans après le judicieusement nommé *The Epic* (une décharge de trois heures de jazz incandescent), le saxophoniste Kamasi Washington propose un EP d'une petite demi-heure qui ne nuira en rien à sa (giga)réputation de représentant le plus cool d'un jazz contemporain nouveau genre. Ambitieux, Washington? Ici comme en 2015. *Harmony of Difference* est composée de cinq pièces courtes et d'une suite d'une douzaine de minutes qui se fondent en un tout cohérent explorant le concept du contrepoint. Le paysage sonore est large: on a encore des éclats très coltraniens (*Humility*), du R & B des années 1970, une polyphonie explosive, des couches de cuivres amples, des mélodies fortes. Le son général? Accessible, assurément (avec des incursions pas si loin du smooth jazz — *The Guardian* a évoqué Kenny G, et ce n'était pas un compliment), mais c'est à notre sens la grande qualité de Washington: savoir jouer dans les profondeurs sans se priver d'un peu de glaçage.

Guillaume Bourgault-Côté



MANDINGUE, CLASSIQUE

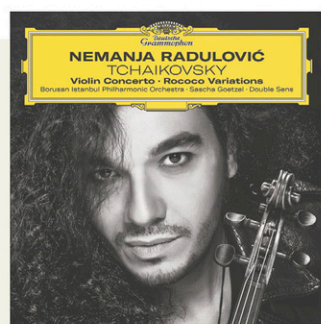
LADILIKAN

★★★★

Trio Da Kali & Kronos Quartet
World Circuit

Ce disque est le résultat d'une passionnante rencontre entre le Kronos Quartet, qui n'en est pas à son premier mariage avec une musique africaine, et le trio Da Kali, composé de superbes musiciens mandingues de la génération actuelle et qui se produit le 12 octobre au Palais Montcalm et au Balatou le lendemain. Le disque commence en douce avec le balafon de Lassana Diabaté, que l'on a connu sur le disque *Afrocubism*. Puis, la voix de Hawa Kassé Mady Diabaté, la fille du chanteur au même nom de famille. La sienne est pure, puissante, parfois très mordante. Les cordes du Kronos arrivent alors, très délicatement, comme un embellissement. On gagne en harmonies, on revient au mandingue. Plus tard, le ngoni basse de Mamadou Kouyaté, fils du célèbre Bassekou, gagnera en ampleur et la rencontre aura pleinement lieu avec ces enchevêtrements de cordes qui répondent à la voix, se font minimalistes, jouent à l'unisson, vont aussi vers les blues.

Yves Bernard



CLASSIQUE

NEMANJA RADULOVIC

★★★★ 1/2

Tchaïkovski: Concerto pour violon. Variations rococo (transcr. alto, cordes et piano). Borusan Istanbul Philharmonic, Sascha Goetzel. DG 479 8089.

Après un Bach décoiffant, Nemanja Radulovic aborde Tchaïkovski, et en quelques mesures on retrouve le même esprit de liberté. Le moelleux de Milstein, la folie de Spinosi à la baguette, le grain gypsy de Gitlis... Et on jubile d'entendre ce qu'on avait perdu dans tant d'enregistrements (dont deux autres nouveautés, signées Esther Yoo chez DG et Alexandre da Costa chez Sony): la sensation de vivre une vraie recreation artistique. Oui, Radulovic en fait beaucoup, mais il reste dans les cordes, contrairement à une autre iconoclaste, Patricia Kopatchinskaja (Sony), qui fait n'importe quoi et, en plus, joue fort médiocrement. En complément, Radulovic troque le violon pour l'alto dans une transcription des *Rococo*, partagée avec ses partenaires Double Sens et la pianiste Stéphanie Fontanaros. Ce CD, aussi aguichant que le Dvůrák d'Anne-Sophie Mutter, fait un immense bien.

Christophe Huss

WEEK-END VINS



(5) à boire d'ici cinq ans
(5+) se conserve plus de cinq ans
(10+) se conserve dix ans ou plus
© devrait séjourner en carafe
★ appréciation en cinq étoiles

LA BELLE AFFAIRE
Origines Paul Mas Reserve
2016, Pays d'Oc, France
(11,55 \$ - 12990742)

Il manque peut-être un chouïa d'acidité ici pour catapulter les fruités sincères des grenaches blancs et gris, mais en le servant très frais sur une cuisine où domine la coriandre, vous voilà devant un petit festin à peu de frais. Un blanc sec et bien net, au fruité arrondi, prolongé d'une superbe touche d'amer-tume en finale. (5) ★★1/2

LE CRÉMANT D'ALSACE
Wolberger Brut, Cave
d'Eguisheim, Alsace, France
(19,10 \$ - 732099)

Le crémant qui célébrait ses 40 ans chez Wolberger (idem pour l'appellation Crémant d'Alsace) contribue ici pour 50% de la production maison. Quelle maîtrise! Peu dosée, la bouche est franche et bien droite, dotée d'un beau volume fruité. Les cuvées Révérence 9 et #W40 (non disponibles ici) sont plus percussives encore. (5) ★★★

LA PRIMEUR EN BLANC
Riesling 2014, Trimbach, Alsace
France (24,05 \$ - 11305547)

Le riesling est planté sur 15 000 hectares en Alsace, ce qui constitue près du quart de l'encépagement. Il ne donne pas sa place non plus chez Trimbach, une maison familiale qui lui fournit tout l'essor minéral voulu sous la griffe de ses magnifiques terroirs. C'est ici bien sec, floral, citronné, énergique et maîtrisé. Une référence. (5) ★★★ ©

LA PRIMEUR EN ROUGE
El petit bonhomme 2016
Jumilla, Espagne
(15,65 \$ - 12365541)

Voilà un solide rouge qui devrait ajouter quelques épaisseurs fruitées supplémentaires en cette saison d'automne où les petits ragoués fumants s'installent à table. Beaucoup de jus ici, en serré derrière des tanins frais, épicés et abondants, le tout structurant une finale franche, de jolie longueur. (5) ★★1/2 ©

LE BIO-BRY
Trilogie 2016, Barmès Buecher
Alsace, France
(20,20 \$ - 12254420)

Il y a des maisons alsaciennes pour lesquelles j'ai beaucoup d'affection. Avec celle des Falter (Domaine Weinbach) et d'André Osterstag, les Barmès laissent une empreinte très digne du métier de vigneron avec des vins « essentiels », ne ménageant ni l'éclat ni la vérité. Trois cépages ici, mille avenues en bouche! (5) ★★★

Allégorique Alsace (2)

JEAN AUBRY



L'Alsace est l'une des régions viticoles françaises où l'intérêt pour les cultures bios et dynamiques est actuellement le plus marqué. Non pas que les vins issus de culture traditionnelle n'aient pas d'intérêt — ces derniers m'apparaissent, au contraire, pourvus d'équilibres plus pointus qu'à une certaine époque —, mais cette prise de position sanitaire (le vin est un aliment liquide, mais un aliment tout de même!) et écologique s'inscrit aussi pile-poil dans le contexte climatique mondial.

Comme si les raisins traités de la sorte trouvaient ultérieurement dans les vins leur propre dynamique, leur propre accomplissement.

Par ailleurs, je suis de plus en plus convaincu que cette démarche (qui n'est pas celle de certains vins « nature » pour lesquels j'éprouve encore quelques difficultés de perception) est une voie d'avenir incontournable.

Oui, incontournable, vous avez bien lu. Le bio n'est pas une chapelle sectaire fermée sur elle-même, mais la vie même décloisonnée pour la santé des hommes et des biodiversités locales.

Faire corps avec son environnement

Les vigneronnes rencontrés sur le terrain m'ont une fois de plus conforté dans cette perspective. Quand vous rencontrez, par exemple, un homme pragmatique comme Olivier Humbrecht, vous ne faites pas dans l'effet de mode ni dans l'état d'âme lyrique ou romantique, mais bien dans ce concret vérifiable où le vin semble acquiescer une dimension bien à lui.

Une dimension pleine et entière où il fait corps avec son environnement. Mieux, il devient l'environnement lui-même! Retour cette semaine avec d'autres artisans aussi à l'aise dans la peau de leurs cépages que dans la leur.

Domaine Boesch. Sur place, dans la coquette maison tournée plein sud et sise au-dessus de la cave, Marie, Mathieu et leurs trois filles semblent léviter sur un nuage de bonheur. Paix et joie de vivre tissent déjà l'écrin d'une batterie de vins très purs, chargés d'émotion, de sensibilité.

Dans la foulée du paternel Gérard, Mathieu gère un peu moins de 15 hectares (convertis en biodynamie en 2001) pour des vins droits, plus « tendus » que ne l'était la production de la génération précédente.

« L'infusion » dégagée, en blanc comme en rouge, avec des grappes entières, fait surgir des fruits, comme par un effet miroir, leur propre image, mais aussi une vibration fine et constante des superbes terroirs locaux. Le **Sylvaner Pierres rouges** (sur grès), le **Riesling « Luss »** et le **Gewurztraminer du grand Zinnkoepflé** étonnent. ★★★

Domaine Valentin Zusslin. C'est à la table de

tris, où de beaux pinots noirs issus du Bollenberg s'approprient à passer à l'égrappoir, que j'ai dû livrer l'entrevue, non sans avoir manipulé une matière première qui, aux dires de Marie et de Jean-Paul, était particulièrement prometteuse.

Seize hectares (en biodynamie depuis 1997), dont le Bollenberg, le Clos Liebenberg (monopole) et le grand cru Pfingstberg sont au cœur d'une activité où le souci du détail et l'approche méticuleuse peaufinent une production très « classieuse » (dixit Gainsbourg).

Nous ne sommes pas ici dans la démonstration, mais dans la « compression », comme si on cherchait à donner aux vins toute la latitude pour exprimer dans le temps les plis et les humeurs du terroir. Puissance et finesse, surtout dans ce **Riesling Clos Liebenberg 2014**, ou cet autre **Pinot noir 2015** sur socle argilo-calcaire du solaire Bollenberg. Des vins, disons, plus Masserati que Fiat 500! ★★★

Domaine Kientzler. Avec les vins des frères Éric et Thierry (aux vinifications), nous sommes de plain-pied dans l'univers des grands secs. Oui, secs, et grands avec ça, en plus d'être diablement harmonieux!

Sur Ribeauvillé, les jus rugissent de vivacité, qu'ils soient de l'Ostberg, du Kirchberg ou du pentu Geisberg, où le duo s'affaire à exalter les tensions fruitées en taillant les vins dans la lumière.

Les crus apparaîtront certes trop volontaires pour les néophytes, mais ils combleront les amateurs sérieux abonnés à une spéléologie profonde et multidimensionnelle des grands Alsace blancs. Muscat, riesling et pinot gris racontent ici une histoire épique sur le monumental **Kirchberg**. ★★★★★1/2

Domaine Bott-Geyl. C'est le sommelier Alain Bélanger qui m'a un jour mis sur la piste de Jean-Christophe Bott, au domaine familial Bott-Geyl à Beblenheim. Dans ses temps morts (très rares), ce type est un gouailleur de première, mais pour le reste, un garçon sérieux qui en « mange », toutefois avec beaucoup de civilité derrière ses larges épaules.

Faut dire que celui-ci dispose de six grands crus et de quatre lieux-dits qu'il bichonne royalement, se contentant d'interventions minimales au chai puisque le vin y est pratiquement fait à son arrivée sur place.

J'ai été littéralement scié par son **Riesling Schlossberg** ancré sur terrasses granitiques, ou encore son ardent et très racé **Snoenenbourg** au goût tannique de quinine et de roche brute.

Ici, la signature de l'homme s'imbrique intimement dans celle des terroirs. Le temps nous dira lequel des deux triomphera. Mais j'ai ma petite idée. Une belle maison à suivre de près! ★★★★★1/2

Domaine Bernhard & Reibel. Pierre Bernhard, qui reprenait les rênes du domaine de sa mère Cécile en 2001, a la tête d'un acteur de cinéma qui aurait donné la réplique à Romy Schneider.

Homme vif, charmant, engagé et délicat, il préfère faire son cinéma autour de Châtenois sur 23 hectares de vignoble conduits en bio, sur des lieux-dits étonnants, dont le fameux



MARIE ZUSSLIN

Des pinots noirs du Bollenberg sur table de tri au Domaine Zusslin : le chroniqueur (premier à droite) n'est pas là pour s'amuser, mais pour bosser!

Hahenberg (la « montagne du coq » aux sous-sols de granite porphyroblastique), qu'un passage éventuel en 1^{er} cru adouberait certainement.

Son **Pinot noir « La Goulée »** est franchement canaille, son **Pinot blanc** franchement épatant, alors que son assemblage **Riesling-Pinot gris Bischofs Weingarten** est à vous mettre les pendules à l'heure de la texture comme de la sapidité. ★★★1/2

Domaine Hering. Il se trouve au cœur même de la ville de Barr un vignoble de moins d'un hectare appelé « Clos de la folie Marco » (« folie », de *folium*, qui signifie « feuille », étant une demeure bourgeoise à la campagne) appartenant à la ville, mais exploité depuis 1962 par la famille Hering.

Les vieux sylvaners y donnent un blanc sec à vous réconcilier avec ce cépage souvent qualifié à tort de roturier. Autour, le grand **Kirchberg de Barr**, bien sûr, (marno-calcaire), mais aussi le superbe lieu-dit **Rosenegert** en complantation et, bien sûr, le mythique **Clos Gaensbroennel** partagé avec la maison Willm, archétype même du luxuriant gewurztraminer.

La **Cuvée des Frimas** vaut à elle seule le déplacement. Orbital, vous dis-je! ★★★★★1/2

Domaine Loew. Tout au nord, vers Westhoffen, à l'ouest de la ville de Strasbourg, Caroline et Étienne Loew s'activent à pérenniser depuis 1996 le legs familial en misant sur une observation fine de la nature environnante.

Une révolution silencieuse, mais très appliquée sur le terrain, qui permet à Mathieu de tirer de ses 13 hectares une gamme de vins hautement stylisés et d'une rare vérité, tant ils se font subtilement l'écho de terroirs dont on commence ici à connaître parfaitement les codes.

La ligne est pure, vibrante, énergique et maîtrisée comme pas une, avec ces rapports de force pH, sucres et alcool livrés harmonieusement, le plus naturellement du monde.

Le **Sylvaner Vérité 2016** issu de vieilles vignes (60 ans) à partir de sélections massales est justement troublant de... vérité, alors que les rieslings, qu'ils soient du cru Ostenberg, Bruderbach (Clos des Frères) et Altenberg semblent comprimer les grès, calcaires et marnes à gypse pour en faire jaillir leur dernier jus, tant les sèves sont splendides.

L'affaire du domaine et le secret le mieux gardé? Ce **Riesling Muschelkalck** sur coteaux exposés ouest et les gewurztraminers, qu'ils soient issus de l'Ostberg ou du Cormier. Les Loew? Une jeune génération garante du meilleur avenir pour l'Alsace! ★★★

Des distillats de haute tenue!

Pêche, coing, poire, pomme, mûre, mirabelle, quetsche, framboisier... Les fruits ont toujours cohabité avec le raisin, en Alsace, avant que ce dernier prenne la place qu'on lui connaît aujourd'hui.

La grande dame de la confiture locale? Elle a pour nom Christine Ferber et loge du côté de Niedermorschwihr. Une femme attachante qui respecte l'intégrité de ses fruits comme les meilleurs vigneronnes d'Alsace le font de leur raisin.

Même Brad Pitt, qui était sur place peu de temps avant moi, fait des détours chez elle pour lui ravir quelques petits pots de bonheur fruité. Imaginez la commotion au village!

Bon, je ne suis pas Brad, mais j'ai au moins le mérite d'avoir rencontré ces autres perles locales que sont Philippe et Mathieu, distillateurs émérites aux établissements Jean-Paul Metté, du côté de Ribeauvillé. Les fruits, ils connaissent. Les épices aussi.

Ce sont 87 eaux-de-vie et quelque 25 liqueurs qu'ils macèrent et distillent à l'aide de trois petits alambics traditionnels en cuivre. Qu'ils soient de nefle, d'alisier, de noisettes, d'orange, de coing, de romarin, de cerise, alouette, les distillats sont d'une précision, d'une subtilité, d'un réalisme proprement stupéfiants.

Un séjour minimum de six ans en cuve assure ici aux eaux-de-vie un gain supplémentaire de profondeur, de sensualité. Dommage seulement que la maison ait été déclassée à l'époque par les laboratoires de la SAQ... L'une des trois *top* maisons alsaciennes! ★★★★★

Téléphone : 514 985-3322
Télécopieur : 514 985-3340

LES PETITES ANNONCES

Courriel :
petitesannonces@ledevoir.com

160
APPARTEMENTS ET
LOGEMENTS À LOUER

DISCRIMINATION INTERDITE
La Commission des droits de la personne du Québec rappelle que lorsqu'un logement est offert en location (ou sous-location), toute personne disposée à payer le loyer et à respecter le bail doit être traitée en pleine égalité, sans distinction, exclusion ou préférence fondée sur la race, la couleur, le sexe, la grossesse, l'orientation sexuelle, l'état civil, l'âge du locataire ou de ses enfants, la religion, les convictions politiques, la langue, l'origine ethnique ou nationale, la condition sociale, le handicap ou l'utilisation d'un moyen pour pallier ce handicap.

ROSEMONT
3 1/2, propre, haut de triplex, aire ouverte. Propriétaires occupants, entrées lavées, 5 min. du Parc Maisonneuve et métro Viau, non fumeur. 660 \$ chauffé 514-349-0493

170
HORS FRONTIÈRES EUROPE
À LOUER

PROVENCE
Vallée du Rhône
Maison de village dans le quartier médiéval de Nyons. 2 c.c. 2 s. de b. Toute équipée. Terrasse ensolaillée. Internet. www.bonnevisite.ca/nyons marieharlie@gmail.com 819-300-1330

165
PROPRIÉTÉS À LOUER



CHARLEVOIX : LE FLEUVE DANS VOTRE ASSIETTE
Maison sur la falaise de Pointe-au-Pic (La Malbaie). Tranquille. Entièrement meublé, 3 chambres, tout compris, câble, Wi-Fi. Vue panoramique sur le fleuve et les montagnes. Près de tous les services et attractions. Immense terrain. Non-fumeur. Pas d'animaux. Octobre et novembre 2017 : 2 000 \$ / mois
Décembre 2017 : 2 500 \$ / mois
438-491-2301
PRECOURT.GAGNE@GMAIL.COM

La prévention demeure notre meilleure arme. Merci de votre don.

Allergique? Pas de panique!

ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DES ALLERGIES ALIMENTAIRES

No d'organisme de charité : 875944738RR0001

Tél./Télé. : (514) 990-2575 • www.aqaa.qc.ca

165
PROPRIÉTÉS À LOUER



CHARLEVOIX : LE FLEUVE DANS VOTRE ASSIETTE
Maison sur la falaise de Pointe-au-Pic (La Malbaie). Tranquille. Entièrement meublé, 3 chambres, tout compris, câble, Wi-Fi. Vue panoramique sur le fleuve et les montagnes. Près de tous les services et attractions. Immense terrain. Non-fumeur. Pas d'animaux. Octobre et novembre 2017 : 2 000 \$ / mois
Décembre 2017 : 2 500 \$ / mois
438-491-2301
PRECOURT.GAGNE@GMAIL.COM

185
CHAMBRES

PIED-à-TERRER - AHUNTSIC
Ch. meublée avec s. de b. privée. Vue sur rivière. Internet. Autobus. Accès à la cuisine. Non-fumeur. 500 \$ / mois 514-384-2109

251
BUREAUX À LOUER

2 450 \$ / mois 2 500 PC
mois gratuits, 100 % rénové, près métro Berri, A/C, stationnements. 514-288-3333

307
LIVRES ET DISQUES

Librairie Bonheur d'Occasion
achète à domicile livres de qualité en tout genre. 514 914-2142
1317, ave du Mont-Royal Est

515
INFORMATIQUE ET BUREAUTIQUE

VOTRE ORDINATEUR BOGUE OU RALENTIT ?
Mise à jour et réparation P.C., Mac et portables. 10 ans d'exp. Services à domicile. 514 573-7039 Julien

530
COURS

COURS DE GUITARE
1er cours gratuit. 514-750-3293
www.patrickkearney.ca

PROFESSEUR DE VIOLON
Diplômée du Conservatoire
Cours enfants et adultes
Vanessa: 514 271-2202
Expérience de scène

564
DÉCORATION INTÉRIÈRE

564
DÉCORATION INTÉRIÈRE

564
DÉCORATION INTÉRIÈRE

529
OFFRE DE SERVICES PROFESSIONNELS

PSYCHOLOGUE
Efficacité des personnes, des groupes et des organisations

JEAN DOMINIQUE, MBA
11520 Verdun, Montréal (QC), H3L 3G4
514-331-4327

www.jeandominique.ca
j.dominiqueconsultant@gmail.com

Alternatives
Construire ensemble un monde différent

Pour nous appuyer : www.alternatives.ca • 514.982.6606

529
OFFRE DE SERVICES PROFESSIONNELS

Alternatives
Construire ensemble un monde différent

Pour nous appuyer : www.alternatives.ca • 514.982.6606

Alternatives
Construire ensemble un monde différent

Pour nous appuyer : www.alternatives.ca • 514.982.6606

AVIS DE DÉCÈS

Pour une publication section décès dans LE DEVOIR

Le Mémorial
1855, rue Du Havre, bureau 107
Montréal, Qc, H2K 2X4
Télé: 514 525-1149
Télé: 514 525-7999
necrologie@lememorial.com

Le mémorial

Promotion spéciale Petites annonces

Pour les annonces textes de 5 lignes et moins

7 jours de parution 100\$

OU

4 samedis consécutifs 100\$

Pour information
Téléphone : 514 985-3322
Courriel : petitesannonces@ledevoir.com

LE DEVOIR

BAIN EN BOIS 100 % QUÉBEC ARTECO INC

arteco.ca
438.397.1560
arteco.inc@gmail.com

PARCE QUE VOUS ÊTES UNIQUE

WEEK-END RESTOS



BLOOMFIELD
1199, avenue Van Horne
Montréal ☎ 514 277-1001
★★★★ \$\$\$1/2

Il y a eu ici un très joli resto: Le Bistingo. Caroline Dumas vient de transformer les lieux, appelés maintenant Bloomfield. En saison, une belle terrasse; hors saison, une vingtaine de places bien au chaud; en tout temps, quelques plats soignés, des prix très raisonnables et la possibilité d'emporter le tout pour souper en appelant avant.



M. MME
240, avenue Laurier Ouest
Montréal ☎ 514 274-6663
★★★★1/2 \$\$\$1/2

De nombreux attraits: un chef allumé, Stelio Perombelou, une vedette montante, Romain Abriard, et un pâtissier bourré de talent, Valentin Rouyé. Un décor cosu au milieu de très belles bouteilles serait suffisant pour contenter la clientèle. Bonheur supplémentaire: le chef garde à l'année son menu tout légumes. Bravo!



DEUX, CAVE À MANGER
2, rue Turgeon
Sainte-Thérèse ☎ 450 979-2522
★★★★ \$\$\$1/2

Le centre-ville de Saint-Eustache vibre de belle façon. Je parlerai des autres plus tard, mais pour l'instant, ce Deux est numéro un. Un resto relativement discret, mais où l'on sert des assiettes aussi belles que bonnes et qui propose une carte des vins montée avec goût et sensibilité. Gourmands allumés affluent déjà.

Halte gastronomique à Saint-Eustache

Meilleure surprise de l'automne: cuisine, service et décor

LE GÉRALDINE
★★★★ \$\$\$

JEAN-PHILIPPE TASTET

Parfois, les choses se passent comme ça: Maurice en parle à Simon, qui en parle à Germain, qui en parle à Germaine en lui disant de garder le secret. Germaine m'appelle tout de suite pour me parler du Géraldine, ce restaurant de Saint-Eustache nouvellement ouvert. Elle est comme ça, Germaine, généreuse, gourmande et allergique aux secrets.

Dans une demeure de la fin du XIX^e siècle, la maison Plessis-Bélaire, quelqu'un a eu la bonne idée d'ouvrir un restaurant. Comme il s'agit d'un « Apportez votre vin », il y a davantage de place pour la cuisine, et de cette cuisine sortent de vraiment belles assiettes. Décor cosu avec quelques détails farfelus, comme cette forêt plantée aux plafonds. Une grande salle aux boiseries omniprésentes où on s'imagine douillettement installé les soirées d'hiver.

Le personnel est en uniforme, chic retenu, et travaille avec discernement et sensibilité. Explications claires, bonne connaissance de ce que prépare le chef Olivier Robillard. Savoir que le personnel de bord — en l'occurrence, ce soir-là, Claudia — est en plein contrôle rend toujours le vol plus agréable.

Mes amis Hélène et Jean-Pierre se portent volontaires pour enrichir l'expérience. *Le Devoir* les remercie, eux comme toutes les personnes qui, avec leurs papilles et leur porte-monnaie, m'accompagnent à l'occasion dans ces explorations gastronomiques. Trois ou quatre fourchettes valent mieux qu'une.

Le chef du Géraldine construit sa carte en quatre temps: grignotines, entrées, plats et découvertes. On peut y ajouter un prologue et un épilogue, tout aussi intéressants: amuse-bouche et desserts.

Après un canapé introductif, cuillerée de tartare de saumon sur une gaufrette, en lever de rideau trois savoureuses grignotines présentées en bouchées très travaillées: 1. Soupe à l'oignon, présentée sous forme de dumpling frit contenant une petite soupe à l'oignon sucré, relevée de bière brassée par le voisin du restaurant et d'une pincée de fromage Le Pomme. 2. Acras de truite, relish de courge et pommes. 3. Une version robillardienne de croques au boudin noir relevée de gelée de pommes. Trois mini-présentations sans faute et pleines de promesses par la suite.

Promesses tenues avec — en pleine saison des pommes qui foisonnent dans la région — une entrée de salade composée de pommes, poires, endives, concombres, radis et fenouil. Le tout est passé à la mandoline, accompagné de quelques morceaux de noix et d'éclats de sucre d'érable. Une assiette vivifiante.

Travail très réussi également avec une interprétation particulièrement dynamique du tartare. Réparti en trois petits amoncellements, un tartare de bison coupé au cou-



De la cuisine de ce restaurant sortent de vraiment belles assiettes.

teau et relevé à la perfection, recouvert de pommes paille et d'oignon frit. En décoration, moutarde en grains et une délicate et réjouissante mayonnaise parfumée d'une pointe de citrouille.

Lorsque les assiettes sont particulièrement intéressantes, je demande souvent aux chefs de m'expliquer leur réflexion et leur cheminement. Parfois, les explications sont limpides, comme celles-ci fournies par le chef du Géraldine pour un plat vraiment réussi: « Nous voulions recréer la caille dans son nid. Nous désosons la caille pour ensuite la farcir avec un

mélange de muffin à la citrouille, pommes de terre, oignons et citrouille râpée. Nous utilisons une mandoline japonaise pour faire des "spaghettis" de panais que l'on cuit dans un court-bouillon. Cela nous sert de nid pour asseoir la caille. Nous la servons avec un jus de volaille réduit à l'argousier. »

Suivent des pâtes maison, des farfalles accompagnées de chair de homard et de crevettes du Québec. Quelques petits pois croquants, quelques grains de maïs et un fond de bisque de homard montée au beurre ajoutent au bonheur. Les petites pousses en pluie sur l'assiette couronnent le tout de belle façon, autant esthétiquement que gustativement.

Un dessert à l'intitulé anodin — gâteau au fromage — sort de l'anonymat par sa présentation. Dans six ramequins, les éléments de ce classique, tous aussi délicieux les uns que les autres, pris séparément ou regroupés en petites portions: fromage fouetté à la lavande et miel, crumble au thé du labrador et chocolat blanc, meringue fraise et cassis, compote de petits fruits, gelato au gâteau fromage et compote de pommes et caramel. Investissement judicieux pour clientèle gourmande et éhémiste.

En plus du fait que le chef met en lumière les produits de la région lorsqu'ils sont disponibles, une foule de petits détails contribuent au bien-être chez Géraldine.

Cotonnade soignée des serviettes de table, choix de couteillerie originale, petite serviette chaude délicatement pliée et offerte pour se rincer les doigts, cruches à eau au design singulier, pour ne parler que de ceux-ci.

La sollicitude et l'attention du personnel mettent la tou-

che finale. Je pourrais facilement faire un détour par Saint-Eustache pour m'attabler à nouveau chez Olivier Robillard et son équipe.

LE GÉRALDINE
163, rue Saint-Eustache
Saint-Eustache ☎ 450 472-4441
Ouvert en soirée, du mercredi au dimanche. Entrées de 8\$ à 16\$, plats principaux de 30\$ à 46\$, desserts à 10\$.

Pour se réhydrater, je crois que mon collègue et néanmoins ami Jean Aubry déboucherait ici de très belles bouteilles pour accompagner de si délicieuses assiettes.

Collaborateur
Le Devoir



Le Géraldine présente un décor cosu avec quelques détails farfelus, comme cette forêt plantée aux plafonds. Une grande salle aux boiseries omniprésentes où on s'imagine douillettement installé les soirées d'hiver.

PHOTOS MÉLANIE VALLIÈRES

★ Je regrette de devoir vous en parler
★★ Pas mauvais, mais on n'est pas obligés de s'y précipiter
★★★ Bonne adresse
★★★★ Très bonne adresse
★★★★★ Exceptionnel: cuisine, service, décor

\$ Le bonheur pour une vingtaine
\$\$ Une quarantaine par personne
\$\$\$ Un billet rouge par personne
\$\$\$\$ Un billet brun par personne
\$\$\$\$\$ Le bonheur n'a pas de prix

Sudoku par Fabien Savary

3		4				9		5
				9				
					3	6	4	7
		2				9	3	6
			3	5				
1								
7	1							2
						3	5	9
			8			5		

Niveau de difficulté : DIFFICILE 3723

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier numéro

3	7	6	2	8	5	4	9	1
2	4	8	1	9	3	5	7	6
9	5	1	7	4	6	2	3	8
5	8	3	9	2	4	1	6	7
6	1	9	8	5	7	3	2	4
4	2	7	6	3	1	9	8	5
1	6	5	3	7	9	8	4	2
8	9	4	5	6	2	7	1	3
7	3	2	4	1	8	6	5	9

3722

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

Etienne Hannequart-Ferron www.hannequart.com 3586

HORIZONTALEMENT

- Se dit d'une voix rauque.
- Il se fait remarquer - Luth utilisé en Afrique du Nord.
- Qui radote - Inattaquable.
- On y fait des feux - (En) plus.
- On peut y faire du ski - Eaux-de-vie - Rapport entre l'âge mental et l'âge réel.
- Substances que l'on retrouve dans les os - Droit d'utiliser la chose dont on est propriétaire. Se dit en Argentine - Hameaux antillais - Démonstratif.
- Né de - Complètement vaincu.
- Prénom féminin - Donne des petits fruits.
- Pleins de vie - Pelle creuse pour vider l'eau.
- Pas acquis - Poisson.
- Aphrodite - N'ont pas froid.

VERTICALEMENT

- Vague - Source d'énergie.
- On le fume - Sans perversion d'aucune sorte.
- Renverse - Fleur - A moi.
- Iridium - Redonne de la force.
- Émancipée - Banale.
- Déchiffrée - Fleur.
- Épée - Coupées.
- Que l'on a appris - Fourbu.
- Certains sont aigus - Chicorée.
- Hommes sans énergie - Dieu des bergers.
- Action de se retirer.

1	E	M	B	A	R	R	A	S	S	E	S	
2	R	O	U	L	E	E	T	I	T	I	S	
3	E	R	S	E	C	A	U	D	A	L	E	
4	U	N	A	G	E	N	C	E	O	C		
5	T	E	S	S	O	N	S	R	A	S	H	
6	O	I	S	T	E	R	E	S	E			
7	P	R	E	S	S	E	O	E	T	A		
8	H	A	N	T	E	A	S	S	E	N	E	
9	O	S	A	S	S	I	S	R	I	T		
10	B	A	I	L	O	L	I	V	I	E	R	
11	I	N	C	L	I	N	E	A	E	R	E	
12	E	T	I	E	R	S	E	N	S	E	S	

VERTICALEMENT

- Se dit d'une voix rauque, enrouée par l'abus de l'alcool - Vilain.

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO 3585

LES SPORTS



JEFFREY T. BARNES ASSOCIATED PRESS

Début victorieux du Canadien

Le Canadien de Montréal a remporté une victoire de 3-2 à son match d'ouverture, jeudi soir à Buffalo, grâce à un but du nouveau venu Jonathan Drouin en tirs de barrage. En temps réglementaire, Jason Pominville avait procuré l'avance aux Sabres à deux reprises, mais Max Pacioretty et Phillip Danault avaient réussi chaque fois à égaliser la marque. Le compte rendu complet du match est publié sur nos plateformes numériques.

Le président du Comité olympique brésilien arrêté pour corruption

PETER PRENGAMAN
SARAH DILORENZ
à Rio de Janeiro

Le président du Comité olympique brésilien a été arrêté jeudi alors qu'il fait l'objet d'une enquête pour corruption. Nuzman est soupçonné d'avoir acheté des votes pour obtenir les JO à Rio de Janeiro.

Environ deux semaines après son interrogatoire initial, Nuzman a modifié sa déclaration de revenus pour y ajouter environ 600 000 \$, selon le mandat d'arrestation.

Les enquêteurs ont également saisi une clé qu'ils croient reliée à un coffre-fort en Suisse, qui contiendrait de l'or.

A ses 10 dernières années à la tête du comité brésilien, son avoir net a crû de 457%, selon les enquêteurs.

Leonardo Gryner, le directeur des opérations du Comité organisateur des Jeux de Rio, a également été arrêté jeudi.

Les autorités brésiliennes ont déclaré que les tractations pour gagner le vote pour les JO 2016 s'apparentaient à une organisation criminelle. Nuzman, 75 ans, a été le personnage clé de la candidature brésilienne.

Par communiqué, le CIO a dit offrir sa pleine collaboration aux autorités, tout en poursuivant sa propre enquête.



Carlos Nuzman

Jeudi, la police a indiqué que Nuzman serait détenu puisque les enquêteurs ont découvert qu'il avait tenté de nuire à leur enquête en tentant de régulariser certains avoirs acquis avec de l'argent sale.

Associated Press

AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

Avis public



Octobre 2017

Rapport du maire sur la situation financière de l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal

Chers citoyennes et citoyens du Plateau,

Conformément à l'article 144.7 de la Charte de la Ville de Montréal, je dépose le rapport sur la situation financière du Plateau-Mont-Royal. Ce document fait état des résultats financiers de l'exercice 2016, des perspectives financières de l'exercice en cours et des orientations budgétaires pour 2018.

En lisant ce document, vous constaterez que l'arrondissement a poursuivi sa gestion rigoureuse et ses priorités : la sécurisation, le verdissement, la propreté, le réaménagement et l'animation de ses rues et de ses parcs. Nous sommes fiers de ces résultats et nous allons poursuivre dans le même sens.

Je tiens à remercier, au nom de mes collègues du conseil d'arrondissement, les efforts soutenus et le professionnalisme des employés de l'arrondissement qui travaillent à faire du Plateau-Mont-Royal un milieu de vie toujours plus propre, plus vert, plus beau, plus animé et plus sécuritaire.

Le maire d'arrondissement,
Luc Ferrandez

La séance extraordinaire du conseil d'arrondissement portant sur le budget 2018 se tiendra après les élections du 5 novembre prochain. La date et le lieu de cette séance seront annoncés, entre autres, dans le site Web, l'Infolettre et la page Facebook de l'arrondissement ainsi que sur Twitter.

Résultats financiers de 2016

Budget de fonctionnement

L'arrondissement a terminé l'exercice financier 2016 avec un surplus d'exploitation de 917 200 \$ provenant de la gestion rigoureuse, au quotidien, de l'ensemble de ses activités ainsi que des revenus locaux supérieurs aux prévisions. De cette somme :

- 474 623 \$ ont été consacrés au dernier paiement du déficit budgétaire des années 2007 et 2008;
- 185 377 \$ ont été affectés au financement de plusieurs projets et activités non prévus au budget;
- 154 000 \$ ont été versés à la réserve « Imprévus »;
- 103 200 \$ ont été affectés au Fonds de dynamisation des rues commerciales.

Une somme de 432 327,91 \$ provenant du Fonds de parcs a également été utilisée pour les réalisations suivantes :

- finalisation du plan de réhabilitation du Champ des Possibles;
- réaménagement du parc « sans nom »;
- ajout d'une table de ping-pong au parc Saint-Dominique/Bernard;
- début des travaux de réaménagement du parc Devonshire et de la place de la Roumanie, par une réhabilitation du mur existant situé au sud du parc ainsi que par l'octroi de contrats d'honoraires professionnels concernant la caractérisation environnementale et les plans et devis aquatiques, électriques et d'éclairage;
- début de l'aménagement d'une aire de planche à roulettes multifonctionnelle, par l'octroi de contrats d'honoraires professionnels concernant la caractérisation environnementale et les plans et devis électriques et d'éclairage.

Activités de fonctionnement

Exercice terminé le 31 décembre 2016

	(en milliers de dollars)		
	Budget	2016 Total Réalisations	2015 Total Réalisations
Revenus			
Taxes	30	30	30
Paiements tenant lieu de taxes			
Transferts		36	9
Services rendus	6 719	6 279	6 886
Imposition de droits	67	158	74
Amendes et pénalités	489	511	715
Intérêts			
Autres revenus		258	920
Dotation budgétaire	55 543	54 667	57 831
	62 848	61 939	66 465
Charges			
Administration générale	8 015	8 251	7 253
Sécurité publique	208	167	204
Transport	22 740	21 491	21 853
Hygiène du milieu	8 500	8 448	10 117
Santé et bien-être	205	205	15
Aménagement, urbanisme et développement	3 857	3 700	3 852
Loisirs et culture	19 323	19 690	19 151
Frais de financement			
	62 848	61 952	62 445

Excédent (déficit) de l'exercice

Financement

Remboursement de la dette à long terme

Affectations

Activités d'immobilisations

Excédent des activités de fonctionnement non affecté

Excédent des activités de fonctionnement affecté

Réserves financières et fonds réservés

Charges constatées à taxer ou à pourvoir

Excédent (déficit) de gestion selon budget modifié

Rajustements

Excédent (déficit) de gestion

Programme triennal d'immobilisations

En 2016, Le Plateau-Mont-Royal a investi 4 226 000 \$ dans son programme d'immobilisations dédié principalement aux investissements suivants :

Sécurisation des rues

- 502 000 \$ pour la reconstruction de trottoirs et l'aménagement de saillies visant à sécuriser des rues et créer des îlots de verdure.

Verdissement des rues et des ruelles

- 209 000 \$ pour l'aménagement de 14 ruelles vertes et pour l'élaboration de plans et devis et l'arpentage aux fins de création d'une place publique sur la rue Guilbault Est.

Amélioration des parcs et de l'espace public

- 1 012 000 \$ pour, entre autres, les réalisations suivantes :
 - finalisation du réaménagement du parc Saint-Michel (terrain de soccer en gazon synthétique);
 - réaménagement du parc Villeneuve.
- La ville centre a participé au financement des réaménagements des parcs Saint-Michel et Hutchison à hauteur de 237 000 \$.

Réaménagement urbain

- 125 400 \$ pour l'installation de supports à vélos dans diverses rues.
- Mentionnons ici un remboursement de 424 800 \$ reçu de la ville centre pour les travaux de réaménagement réalisés en 2015 du côté nord de l'avenue Laurier Est, entre De Gaspé et Henri-Julien, ce tronçon ayant été désigné artériel.

Infrastructures

- 1 050 000 \$ (dont 236 000 \$ pour des travaux effectués en régie) financés par l'arrondissement et 2 253 000 \$ par la ville centre pour des travaux de reconstruction de trottoirs, de réfection de chaussée, de planage et d'asphaltage dans le cadre du programme de réfection routière (PRR), incluant un montant de 1 284 000 \$ pour le réaménagement de la rue Prince-Arthur Est, désigné legs du Plateau-Mont-Royal pour le 375^e anniversaire de Montréal.

Équipements motorisés

- 1 346 000 \$ pour le remplacement d'équipements motorisés qui ont dépassé leur durée de vie utile. Une somme supplémentaire de 293 000 \$ provenant d'un budget de la ville centre a été utilisée pour acquérir un camion tasseur de huit verges cubes, un véhicule utilitaire électrique avec benne basculante, deux camionnettes, une tondeuse frontale, un balai à glace et un aérateur à pelouse, pour l'entretien des parcs La Fontaine et Jeanne-Mance. De plus, la ville centre a acquis, pour une utilisation sur le territoire de l'arrondissement, un camion avec ensemble grue/plate-forme, deux camions avec chasse-neige et une camionnette, pour un montant de 784 700 \$.

Immeubles

- 361 000 \$ principalement pour :
 - divers réaménagements à la cour de services Bercy : installation électrique pour camions tasseurs, réfection des vestibules d'entrée, installation de chevalets de benne de salière, d'un déposeur pour l'atelier de menuiserie et d'un système de télésurveillance;
 - des honoraires professionnels pour la mise aux normes de l'aréna Mont-Royal.

Activités d'immobilisations à des fins fiscales

Exercice terminé le 31 décembre 2016

	(en milliers de dollars)		
	Budget	2016 Réalisations	2015 Réalisations
Revenus			
Transferts		14	324
Autres revenus			
Contributions des promoteurs			
Autres		275	324
		289	324
Affectations			
Activités de fonctionnement		237	190
Excédent des activités de fonctionnement affecté et fonds réservés		124	21
		361	211
Financement par emprunt / à financer	4 695	3 576	4 099
Total	4 695	4 226	4 634
Acquisition d'immobilisations			
Administration générale	750	61	35
Sécurité publique			
Transport	1 410	2 628	3 211
Hygiène du milieu		275	72
Santé et bien-être			
Aménagement, urbanisme et développement	775		
Loisirs et culture	1 760	1 262	1 316
Total	4 695	4 226	4 634

Indications préliminaires pour 2017

Budget de fonctionnement

Le budget 2017 prévoit des dépenses de 55 526 600 \$. Si aucun événement hors du commun ne vient changer le cours des choses, l'arrondissement devra avoir recours à une affectation de ses surplus afin de pallier un déficit estimé à 676 800 \$. Malgré une gestion rigoureuse, ce déficit est essentiellement tributaire de la contrainte irréaliste de 2,5 % qui nous fut imposée sur notre masse salariale par la ville centre. Cette contrainte, représentant un montant de 878 200 \$, est impossible à compenser dans son entièreté. Nos revenus autonomes devraient atteindre 7 820 300 \$. Par le passé, nous arrivions à compenser nos déficits d'opérations par notre capacité à générer de nouveaux revenus autonomes. La centralisation des budgets et de diverses compétences nous privent désormais de cette opportunité. À noter que le Fonds de parcs s'élevait à 3 217 432 \$ au 1^{er} janvier 2017, comparativement à 2 606 497 \$ au 1^{er} janvier 2016, ce qui constitue une augmentation substantielle. Cette somme sera consacrée à l'établissement, au maintien et à l'amélioration de parcs et de terrains de jeux ou à la préservation d'espaces naturels.

Programme triennal d'immobilisations

En 2017, Le Plateau-Mont-Royal dispose d'un budget de base dédié aux immobilisations de 4 695 000 \$ ainsi que d'un surplus accumulé de 9 021 000 \$. Aussi, la ville centre contribuera à augmenter cette enveloppe budgétaire de 10 114 700 \$ dans le cadre du Programme d'entretien routier et d'acquisition de matériel roulant.

En résumé, les investissements s'élèveront à plus de 23,8 M\$ et permettront, entre autres, de réaliser les projets suivants, sauf si les règles de gestion contractuelle nous obligent à reporter les travaux :

- acquisition du terrain de stationnement du Monastère situé au 4450 de la rue Saint-Hubert;

- acquisition d'un terrain aux fins de l'aménagement d'une place publique sur l'avenue du Mont-Royal Est, entre les rues Boyer et de Mentana;
- finalisation du réaménagement (clôtures décoratives, surfaces de gazon, plantations, etc.) du parc Hutchison, renommé Yvonne-Maisonneuve;
- finalisation du réaménagement de la rue Prince-Arthur Est, désigné legs du Plateau-Mont-Royal pour le 375^e de Montréal. Financé par la ville centre, ce projet permettra à l'arrondissement de contribuer aux objectifs de son plan local de développement durable (PLDD);
- poursuite du réaménagement de locaux administratifs au 201 de l'avenue Laurier Est ainsi qu'à la cour de services Bercy;
- réaménagement de la salle multifonctionnelle du 3^e étage de la caserne 26;
- poursuite de la mise aux normes de l'aréna Mont-Royal par l'octroi de contrats de travaux dans le cadre du Programme de soutien à la mise aux normes des arènes municipaux, financé à hauteur de 80 % par la ville centre;
- réfection de la toiture du gymnase du centre multiethnique;
- poursuite du programme de réfection routière (PRR) et des mesures d'apaisement de la circulation;
- finalisation d'aménagements de ruelles vertes entrepris en 2016 et ajout d'une dizaine d'autres en 2017;
- réaménagement géométrique (élargissement de trottoirs, construction de banquettes de plantation, d'avancées de trottoirs et de fosses de verdissement) sur la rue Garnier, entre les rues Marie-Anne Est et Rachel Est;
- réaménagement et verdissement de la rue Guilbault Est, entre le boulevard Saint-Laurent et la rue Saint-Dominique, ainsi que de la rue Poitevin, de Généreux à Gilford;
- acquisition en 2017 d'équipements motorisés dont la dépense a été autorisée en 2016 (deux bennes basculantes et une boîte à asphalte isolée et chauffante pour camion multimode, un camion porteur avec benne et monte-charge et un épandeur d'abrasifs pour camionnette) ainsi que les achats prévus par la ville centre (sept voitures électriques et trois camions avec benne compactrice);
- octroi de contrats pour la construction de 18 saillies doubles et 29 saillies simples à 12 intersections.

Orientations budgétaires pour 2018

L'adoption du budget de fonctionnement de 2018 par le conseil d'arrondissement aura lieu après les élections du 5 novembre, à une date à déterminer, et celui-ci devra être entériné par le conseil municipal et le conseil d'agglomération les 19 et 21 décembre prochain, selon le calendrier prévu.

Les transferts établis par la ville centre pour 2018 sont de 36 764 500 \$, comparativement à 37 109 700 \$ en 2017.

Les diverses modifications apportées aux transferts de la Ville et aux paramètres de la réforme du financement des arrondissements ont contribué, encore une fois, à la diminution de notre enveloppe budgétaire pour 2017, et ce, malgré une indexation de 1 %. Dans le cadre de cette réforme, la ville centre a appliqué la quatrième tranche des compressions établie à 736 500 \$, soit le montant de la coupe de 660 500 \$ (653 900 \$ en 2017, plus 1 % plus 76 000 \$ à la suite de la mise à jour des paramètres. Par ailleurs, l'arrondissement n'est pas parvenu à absorber la compression de 2,5 % de sa rémunération imposée en 2017 et qui demeure récurrente.

C'est avec une amère déception que nous constatons que la ville centre refuse de reconnaître les obligations que nous devons acquitter de par notre position au cœur de la ville. Nous devons donc procéder à d'importantes compressions et compter sur nos revenus autonomes, ainsi que sur le maintien de notre taxe locale, pour respecter nos obligations.

C'est dans ce contexte que l'arrondissement travaille actuellement à élaborer le cadre financier pour le prochain exercice. Il est évident que l'atteinte de l'équilibre budgétaire nécessitera de faire des choix entre indexer la taxe locale, utiliser les surplus et réserves, augmenter la tarification locale ou remettre en question le maintien du niveau de certains services aux citoyens.

En ce qui a trait à l'élaboration du programme triennal d'immobilisations 2018-2020, l'enveloppe octroyée sera de 16 085 000 \$, dont 6 695 000 \$ en 2018.

La programmation des dépenses d'immobilisations sera disponible sur le site Web de l'arrondissement après son adoption à ville.montreal.qc.ca/plateau.

Rapport du vérificateur général de la Ville de Montréal

Dans son rapport pour l'exercice qui se terminait le 31 décembre 2016, le vérificateur général de la Ville de Montréal n'a pas émis de recommandation concernant l'arrondissement.

Rémunération des conseillers

Conformément à l'article 144.7 de la Charte de la Ville de Montréal, le présent rapport indique les revenus des conseillers d'arrondissement.

NOM	FONCTIONS	RÉMUNÉRATION EN 2016 (\$)
Giguère, Marianne	Conseillère d'arrondissement	30 892
	Allocation de dépenses	16 216
	Vice-présidente de la Commission permanente sur le transport et les travaux publics	11 882
Gosselin, Christine	Conseillère d'arrondissement	30 892
	Allocation de dépenses	16 216
	Maire suppléant de l'arrondissement	6 527
Plourde, Marie	Vice-présidente de la Commission permanente du conseil sur la culture, le patrimoine et les sports	11 882
	Conseillère d'arrondissement	30 892
	Allocation de dépenses	16 216
	Membre du conseil d'administration de la Société de transport de Montréal (STM)	22 106
	Membre du sous-comité accessibilité universelle de la STM	1 750
	Membre du comité gouvernance, éthique et développement durable de la STM	1 750
	Présidente du comité consultatif d'urbanisme (CCU)	3 565

Contrats de 25 000 \$ et plus

La liste des contrats, incluant des contrats de plus de 2 000 \$ conclus avec un même contractant et qui totalisent 25 000 \$ et plus pendant la période du 1^{er} juin 2016 au 31 mai 2017, a été déposée officiellement et peut être consultée sur le site Web de l'arrondissement à ville.montreal.qc.ca/plateau.

LE MONDE

CATALOGNE

Les banques menacent de déménager

EMMANUELLE MICHEL
à Madrid

La pression s'est fortement accrue jeudi sur les séparatistes au pouvoir en Catalogne, ses deux principales banques menaçant de transférer leur siège ailleurs en Espagne, tandis que la justice interdisait une séance parlementaire prévue lundi sur l'indépendance.

Ces deux sévères avertissements tombés coup sur coup visent le gouvernement indépendantiste de Carles Puigdemont, qui a déclenché une crise politique sans précédent en Espagne depuis que le pays est redevenu démocratique, en 1977.

À la mi-journée, la Cour constitutionnelle espagnole a suspendu la séance prévue lundi au Parlement catalan, au cours de laquelle il envisageait une déclaration unilatérale d'indépendance de cette riche région pesant près de 20% du PIB espagnol.

Puis, Banco Sabadell, la deuxième banque de Catalogne — cinquième en Espagne — a annoncé le transfert de son siège social à Alicante (sud-est), après la dégringolade de son cours en Bourse la veille. La procédure ne concerne pas le personnel et débutera vendredi.



OLIVIER ZUIDA LE DEVOIR

CaixaBank, troisième banque d'Espagne, réunira pour sa part vendredi un conseil d'administration extraordinaire pour décider elle aussi d'un éventuel changement de siège social.

CaixaBank, troisième banque d'Espagne, réunira pour sa part vendredi un conseil d'administration extraordinaire pour décider elle aussi d'un éventuel changement de siège social.

L'impasse est totale entre le gouvernement espagnol du conservateur Mariano Rajoy et les autorités catalanes, à l'origine du référendum d'indépendance interdit de dimanche qu'elles assurent avoir remporté.

La crise, qui menace de déstabiliser l'Europe un peu plus d'un an après le Brexit, s'est encore aggravée après les brutali-

tés policières ayant émaillé ce référendum, faisant au moins 92 blessés parmi 844 personnes ayant sollicité une « assistance sanitaire » pendant la journée.

Depuis, en dépit de multiples offres de médiation, aucun rapprochement ne s'est produit.

En suspendant la séance plénière qui devait être consacrée à examiner les résultats du référendum, la cour prévient en outre la présidente indépendantiste du Parlement, Carme Forcadell, et les membres du bureau des présidents de cette assemblée des risques pénaux encourus s'ils ignorent cette

suspension.

Mais l'exécutif catalan et la majorité séparatiste du Parlement (72 élus sur 135) ont toujours ignoré les décisions de la Cour depuis qu'elle a déclaré que le référendum était contraire à la Constitution, ce qu'ils pourraient encore faire lundi.

Anxiétés

Pendant ce temps, les milieux économiques se montraient de plus en plus anxieux.

L'agence de notation financière Fitch a annoncé jeudi soir qu'elle avait placé sous surveillance en vue d'un éventuel abaissement la note de la dette de la Catalogne, déjà en catégorie spéculative « BB », en raison des « événements imprévisibles » qui pourraient advenir.

Banco Sabadell et CaixaBank craignent d'être exclues de la zone euro si elles restent dans une Catalogne indépendante.

De fait, si la Catalogne devenait indépendante, elle « ne serait pas membre » de l'UE, a rappelé Pierre Moscovici, commissaire européen aux Affaires économiques, dans l'émission *Questions d'Info* LCP-francinfo-Le Monde-AFP.

Sur le plan international, la crise a provoqué le report à la mi-décembre d'un sommet des

pays du sud de l'Union européenne, prévu à Chypre mardi et auquel M. Rajoy devait participer avec des chefs d'Etat et de gouvernement de Chypre, de France, du Portugal, de Grèce, d'Italie et de Malte. Nicosie a annoncé avoir pris cette décision « en raison du débat sensible » qui a lieu en Espagne.

Selon le gouvernement séparatiste, qui n'a pas encore publié des résultats définitifs du scrutin, le « oui » à l'indépendance l'a emporté avec près de 90% des suffrages et un taux de participation de 42%.

Dans une allocution télévisée diffusée mercredi soir, M. Puigdemont a vivement critiqué le message du roi Felipe VI aux Espagnols sur la crise, où il avait dénoncé la « déloyauté » de l'exécutif catalan. Il a estimé que le roi avait « délibérément ignoré des millions de Catalans » scandalisés par les violences policières.

Soufflant le chaud et le froid, il a insisté sur son souhait d'une médiation pour résoudre la crise, mais il a aussi souligné que ses partisans étaient plus près « de leur désir historique » : l'indépendance.

La réponse de Madrid a été une fin de non-recevoir.

Agence France-Presse

ÉTATS-UNIS

La NRA fait une concession

Washington — La Maison-Blanche et des élus républicains se sont dits prêts jeudi à discuter de l'éventualité d'interdire les mécanismes transformant les fusils semi-automatiques en fusils automatiques, un dispositif qui a permis au tueur de Las Vegas de multiplier le nombre de ses victimes.

Après des décennies de résistance, le Grand Old Party pourrait ainsi faire un petit pas en direction des démocrates sur le sujet délicat de l'encadrement des armes individuelles, même si cela reste largement symbolique et qu'une réforme en profondeur est encore loin.

« De toute évidence, c'est une chose sur laquelle nous devons nous pencher », a affirmé le président de la Chambre des représentants, Paul Ryan. Dans la foulée, la Maison-Blanche s'est déclarée, par la voix de sa porte-parole, « ouverte » à un débat sur ce sujet.

Fait rare, la National Rifle Association (NRA), plus grande organisation du lobby des armes à feu, a aussi estimé que ces mécanismes — le « bump stock » — devraient être soumis à « davantage de contrôle ».

« Personne ne devrait posséder un dispositif qui transforme un fusil semi-automatique en l'équivalent d'une mitrailleuse », a déclaré le démocrate David Cicilline, en présentant à la Chambre un projet de loi qui bannirait un tel dispositif.

Une initiative similaire a été lancée au Sénat, la Chambre haute du Congrès.

Chaque fusillade endeuillant les États-Unis engendre de façon cyclique les mêmes stades : après la réaction horrifiée vient celle de l'unité dans la peine, puis l'indignation, à laquelle succède la division politique, et enfin... l'inaction.

Cette fois, cependant, des frémissements inhabituels sont observables, venant d'un côté républicain souvent présenté comme otage de la NRA.

Agence France-Presse

Macron soulève la polémique

Paris — « Au lieu de foutre le bordel... » : une nouvelle saillie du président français Emmanuel Macron, coutumier des propos polémiques, a suscité jeudi des réactions politiques outrées brocardant « le mépris » de l'ancien banquier envers les moins nantis.

Lors d'un déplacement mercredi en Corrèze (centre), M. Macron s'entretenait avec un responsable local qui évoquait les difficultés d'une entreprise à recruter du personnel. M. Macron lui a alors répondu : « Certains, au lieu de foutre le bordel, feraient mieux d'aller regarder s'ils ne peuvent pas avoir des postes là-bas. »

Cible de la remarque de M. Macron : une délégation du syndicat de gauche CGT qui « a décidé de gêner la visite », a indiqué un porte-parole du gouvernement.

M. Macron « ne savait pas qu'il était filmé et, par conséquent, son registre de langage relevait du privé », a de son côté affirmé le porte-parole de l'Élysée, alors que le chef de l'État était pourtant à ce moment-là entouré de journalistes.

Cette polémique éclate une semaine après la présentation d'un budget auquel on reproche de favoriser les plus riches, alors même que le chef de l'État vante ses mesures en faveur des classes moyennes et des salariés.

À droite comme à gauche, on a fustigé un « président de riches » coupé des classes les plus populaires.

Pour le politologue Jérôme Sainte-Marie, la nouvelle déclaration polémique montre le vrai visage de M. Macron : « Macron parle comme on parle dans les entreprises, comme le patron de la France : il y a ceux qui bougent, qui dirigent, et les autres, les poids morts. » « Cela va ajouter au déplacement de ses soutiens vers la droite. Ses sympathisants de droite pensent un peu comme ça. »

Ce n'est pas la première fois que M. Macron provoque ce genre de remous. Avant d'être élu président, en septembre 2014, tout juste arrivé au gouvernement avec une image de technocrate brillant et d'ex-financeur aisé, il avait parlé des salariées « illettrées » d'un abat-toir breton, après le licenciement de près de 800 personnes.

Agence France-Presse



AHMAD AL-RUBAYE AGENCE FRANCE-PRESSE

Des combattants de Hachd al-Chaabi et des membres des forces irakiennes avançant dans Hawija, jeudi

Le groupe EI perd son dernier grand centre urbain en Irak

AHMAD AL-RUBAYE

à Hawija

SARAH BENHAÏDA

à Bagdad

Les forces irakiennes ont repris jeudi Hawija, le dernier centre urbain qui était encore aux mains du groupe État islamique (EI) en Irak, infligeant une énième défaite à l'organisation djihadiste, en grande difficulté également en Syrie voisine.

Les troupes irakiennes sont entrées mercredi dans la ville sunnite, surnommée le « Kandahar d'Irak », en référence au bastion des talibans en Afghanistan. Elles ont vite progressé dans des quartiers désertés par leurs habitants et où le groupe EI n'a pas opposé de résistance.

Trois ans après sa fulgurante ascension en Irak et en Syrie, le groupe EI se trouve acculé dans ses derniers fiefs, subit revers après revers et voit son « califat » autoproclamé sur les régions conquises s'écrouler face aux offensives de ses adversaires soutenus par les États-Unis ou la Russie.

En Irak, il ne lui reste que les localités de Rawa et Al-Qaïm dans la province occidentale

Syrie : les pires violences depuis la bataille d'Alep

Genève — Le Comité international de la Croix-Rouge s'est dit jeudi « préoccupé » par les centaines de civils tués en Syrie et les milliers de nouveaux déplacés, alors que le pays connaît son « plus fort pic » de violence depuis la bataille d'Alep en 2016. Dans un communiqué, le CICR, « préoccupé par les premiers bilans qui font état de centaines de civils tués et de destructions d'écoles et d'hôpitaux », indique que les combats ont atteint « un degré d'intensité jamais vu » depuis janvier. Outre les forces du régime, une alliance de combattants arabes et kurdes appuyée par les avions de la coalition internationale menée par Washington mène actuellement une offensive contre les djihadistes dans la province de Deir Ezzor, sur la rive est de l'Euphrate. Raqqa, Deir Ezzor et la région rurale située à l'ouest d'Alep ne sont pas les seules à connaître un regain de violence. De nombreuses zones dites de désescalade sont également touchées, notamment Idleb, la région rurale d'Hama et la Ghouta orientale, note le CICR.

d'Al-Anbar, située le long d'une frontière poreuse avec la Syrie.

De Paris où il est en visite, le premier ministre irakien, Haider al-Abadi, commandant en chef des forces armées, a proclamé « la libération de Hawija », à 230 km au nord de Bagdad.

Dans Hawija, ville de 70 000 habitants conquise en 2014 par les djihadistes, les combattants irakiens ont célébré la victoire après avoir décroché les drapeaux du groupe EI.

La coalition internationale a

salué dans un communiqué une victoire « rapide et décisive » à Hawija. « Plus de 41 500 kilomètres carrés ont été repris et plus de quatre millions d'Irakiens libérés » depuis 2014, mais, a prévenu la coalition, « l'EI reste présent en Irak ».

Environ 12 500 civils ont fui Hawija depuis le début de l'offensive le 21 septembre, selon l'ONU.

Certains ont raconté la peur de la vie quotidienne sous la coupe des djihadistes, et celle

d'être utilisés comme boucliers humains, ont rapporté les humanitaires.

Désormais « libérés », ils ne sont toutefois pas au bout de leurs peines, a prévenu l'ONG Norwegian refugee council (NRC).

« Il y a des personnes âgées, des nouveau-nés, des enfants qui ne savent pas où se trouvent leurs parents. Même si l'offensive est terminée, ces civils ont toujours besoin d'obtenir rapidement de la nourriture, de l'eau, des abris et la sécurité », a dit l'ONG.

L'autre grand dossier pour l'Irak est la question kurde, les tensions ayant été exacerbées avec la tenue le 25 septembre d'un référendum d'indépendance au Kurdistan irakien (nord) qui a vu la victoire massive du Oui.

Jeudi, M. Abadi a assuré qu'il ne voulait « pas la confrontation armée », après avoir fermé l'espace aérien de cette région autonome aux vols internationaux.

Les voisins de l'Irak qui comptent des minorités kurdes ont également dénoncé le référendum. Parmi eux, la Turquie, dont le président turc, Recep Tayyip Erdogan, a assuré que la frontière avec le Kurdistan irakien serait « bientôt » fermée.

Agence France-Presse

Une deuxième connexion Internet pour la Corée du Nord

Séoul — Une entreprise publique russe a établi une nouvelle connexion Internet avec la Corée du Nord, la seconde après celle qui passe par la Chine, ce qui pourrait nuire aux efforts des États-Unis pour isoler le pays. L'activation d'une nouvelle liaison Internet mise en place par l'entreprise TransTeleCom a été détectée dimanche par des analystes de Dyn Research, société mesurant la cyberconnectivité mondiale. Cette nouvelle connexion s'ajoute à celle établie par China Unicom, qui avait quasiment jusqu'à présent l'exclusivité du routage du trafic Internet entre la Corée du Nord et le reste du monde.

Agence France-Presse

État d'urgence au Costa Rica

San José — Le gouvernement du Costa Rica a décrété jeudi l'état d'urgence alors que la tempête tropicale Nate a déclenché dans le pays des pluies diluviennes qui ont fait au moins six morts et quinze disparus. La tempête, qui touche une grande partie de l'Amérique centrale, devrait ensuite frapper vendredi soir le Mexique puis les États-Unis, où il pourrait se transformer en ouragan, selon le Centre national américain des ouragans. Les autorités ont ordonné la fermeture des écoles dans tout le pays ainsi que des services publics jugés non essentiels, tandis que les équipes de secours tentaient de rejoindre les villages bloqués par les routes coupées.

Agence France-Presse

ZEITGEIST

Lettre à une nullipare âgée bis

Pourquoi mettre un enfant au monde, d'ailleurs ?



ISTOCK

JOSÉE
BLANCHETTE



Chère toi,

Tu ne veux pas d'enfant et je saisis l'ampleur du dilemme qui te ronge. D'un côté, l'horloge biologique, l'amour — peut-être pas pour toujours —, la société qui t'indique la voie royale à emprunter, ton propre besoin de trouver un sens à ta féminité; de l'autre, les iniquités, cette phrase qui revient en boucle sur les réseaux sociaux cette semaine, après quelques attentats, et non des moindres: «*Le monde est fou.*» Toutes les raisons sont bonnes pour ne pas mettre un enfant de plus dans ce monde qui n'a rien d'une matrice réconfortante.

Aujourd'hui, 6 octobre, je célèbre le 14^e anniversaire de mon B, ce jour dont je n'ai oublié aucun instant. Un film muet tourne dans ma tête depuis. Par un hasard transgénérationnel que j'ai renoncé à m'expliquer, c'est également l'anniversaire de ma mère. Et chaque 6 octobre me replonge dans un état de fierté et de culpabilité, celle d'avoir cédé à un instinct matinal d'égoïsme et de candeur. J'ai peur pour lui, peur pour l'avenir et peur de l'abandonner en route. C'est le lot de tous les parents: l'inquiétude.

C'est peu dire que mon féminisme s'est enflammé avec la poussée de mon ventre gravide. J'ai même réclamé la moitié du coût de mes vêtements élastiques «adaptés» au père de mon B jadis. C'est un détail, mais c'est bien la seule chose que je pouvais partager à égalité. On pourrait s'attarder longuement à cette particularité biologique qui s'inscrit en porte-à-faux avec les attentes, les motivations profondes du milieu du travail et entrave encore la grande marche du progrès qui s'embarasse peu de la relève.

Tu liras le nécessaire essai de la journaliste Marilyse Hamelin, *Maternité, la face cachée du sexisme*, qui vient d'être publié. Elle scrute courageusement tous les angles. Son «*plaidoyer pour l'égalité parentale*» est truffé de vérités qui font mal. Il a été écrit par une nullipare, et c'est tant mieux. Une mère ne peut pas se permettre ce genre d'ouvrage sans écorcher un peu sa «religion» au passage. Une mère, c'est bien connu, se révèle dans le dévouement et l'émerveillement quotidien, renouant avec la partie la plus éblouissante de son être: son enfant.

Une mère s'arrache les entrailles et donne le meilleur jusqu'au désespoir dans cet acte qui dépasse de loin le débit et le crédit, le retour sur investissement et la case monoparentale (ligne 361 de la déclaration de revenus — un cadeau de 1340 \$). Merci pour elles.

Conditionnement et injustice

On peut regarder la maternité à travers le prisme qu'a privilégié Marilyse Hamelin, soit les

«*Les mères consentent. Elles ont été préparées toute leur vie à exercer ce rôle attendu d'elles, celui dans lequel elles espèrent enfin trouver une reconnaissance sociale.*»

Marilyse Hamelin, *Maternité, la face cachée du sexisme*

inégalités inhérentes au rôle souvent ingrat et à la charge (mentale, physique, sociétale et même atavique) d'être mère. Non, il n'y a aucune justice, même si on tente depuis quelques années d'ajuster le tir officiellement. Je n'ai même pas eu droit au congé parental; c'est encore tout récent.

A peu près tous mes choix de vie ont été orientés en fonction de mon B depuis 15 ans, depuis ce + apparue dans une fenêtre. Mais on ne peut pas comparer les plus et les moins. Comment mettre dans la même balance une dépression prénatale et l'amour inconditionnel? Comment regretter tous ces projets refusés, ce compte de banque moins garni que le REEE de mon B, en regard de l'homme qu'il est devenu et qui me dépasse déjà d'une demitête? Impossible.

Et c'est là que le bât blesse; la grille d'analyse comptable ne tient jamais bien longtemps devant le sourire d'un enfant, face à sa confiance, son innocence à laquelle nous nous accrochons comme des damnés.

Mon rôle, je le porte du mieux que je peux. Mon mari — père de quatre adultes — me gronde, j'en fais des tonnes à ses yeux: «*Tu ne lui rends pas service.*» Il a sûrement raison. C'est un homme; il n'a pas été conditionné de la même façon, ne souffre pas de perfectionnisme domestique et n'a pas remarqué le magazine *Guide de survie pour mamans* à l'épicerie. Je l'ai acheté pour voir comment les jeunes mères s'en sortent.

Les titres et les photos te coupent toute envie de faire un enfant. On dirait *Les Simone* qui rencontre *La galère*: «*Votre couple survivra-t-il?*»; «*Mission impossible? La conciliation travail-famille-épanouissement*»; «*Terrible 2 et Fucking 4. Mon enfant, ce monstre*»; «*Ces papas qui ne désirent plus la mère de leur enfant — après avoir assisté à l'accouchement*»; «*Ma vie depuis que je ne dors plus*»; tout le magazine est à l'avenant. Et ça s'adresse à qui? A nous.

Mère Courage ou Mère Naufrage

J'ai appris beaucoup dans cette aventure fondamentale qui m'inscrit dans le cycle naissance-vie-mort. J'ai saisi des choses sur mon humanité, mes limites et mon amour parfois épuisable, le don, le pardon et le dépassement de soi (eh oui!), la patience, l'intimité profonde, le lâcher-prise et les deuils inhérents à chaque étape.

C'est l'expérience la plus déstabilisante de mon existence humaine. Non, je ne pense pas que notre société nous aide beaucoup, nous trainons un héritage patriarcal bien établi et



Les raisins de la colère

Tous mes sens ont été interpellés par le dernier film de Cédric Klapisch, *Retour en Bourgogne* (titre original: *Ce qui nous lie*). La famille, le patrimoine, le deuil, la transmission, la solidarité entre frères et sœurs, le temps, les saisons, les passions, la mémoire sensorielle et affective: tant de pistes sont explorées à travers les vendanges et célèbrent aussi le métier de vigneron. Entre rires et larmes, je n'ai pas boudé mon plaisir. Ça donne envie de s'offrir un 1^{er} cru en sortant. bit.ly/2y3Zcif Et pour rire encore un peu: des vendanges naturalistes en Auvergne... la grappe à l'air. Pas pour les frileux! bit.ly/2x8TVE2

«*Mères absentes, mères manquées, mères battues et mères battantes, vers une même dérive lente. Avec la lune qui pleure sur leurs têtes.*»

Pierre Gagnon, *Moustache*

nous devons souvent maquiller notre maternité et feindre la béatitude d'une Vierge de plâtre.

Oui, nous en faisons trop. Au risque de nous faire reprocher de ne pas en faire assez. «*C'est un beau catch 22 quand on y pense, toutes ces injonctions à devenir la mère parfaite pour ensuite se faire reprocher d'être contrôlante, vous ne trouvez pas? C'est ce qu'on appelle couramment une injonction paradoxale ou double contrainte, en bon français.*», souligne Marilyse.

Des jeunes femmes de 20 ans se confient à mon mari à l'université, ses étudiantes en environnement surtout, et avouent ne pas vouloir mettre un enfant au monde en regard de la dégradation et du futur de notre planète. Si j'estimais farfelue cette hypothèse de dénatalité jadis (mes excuses à l'auteur et philosophe Martin Gibert), je la trouve très justifiable aujourd'hui. Le cadeau de la vie n'est peut-être plus un «cadeau».

Tout ce que je sais, au final, c'est qu'on traverse cette vie et qu'elle nous traverse aussi. C'est ça, un enfant: juste la Vie qui nous fait du rentre-dans. Et elle ne nous demande pas notre avis.

Joblo

cherejoblo@ledevoir.com
Twitter: @cherejoblo

Retrouvé Lettre à une nullipare âgée que j'ai écrite il y a 12 ans... Mêmes enjeux, autre façon de le dire. Ça fait toujours drôle de se relire en tant que «jeune» mère. bit.ly/2ypELkZ

Savouré chaque ligne du roman *Moustache* de Pierre Gagnon (5-FU, notamment). Ces



courtes vignettes sous forme de récit parlent de la mère du narrateur, une autochtone qui fait le ménage dans une école. C'est poignant d'amour filial et de petites vérités ordinaires serties de la sensibilité lucide de l'auteur. editionsdruide.com/livres/moustache

Aimé le magazine papier *Planète F* qui porte sur «*Le temps*». Marilyse Hamelin y signe un article intitulé «*L'inaccessible égalité parentale*». J'ai aussi appris dans «*Dépression prénatale, la grande oubliée*» qu'une femme sur dix sombre dans la dépression *antepartum* et les chiffres seraient bien en deçà de la réalité. Aussi, j'ai trouvé sur le site Web de ce magazine intelligent destiné à la famille (et aux pères!) un article sur un nouveau jeu de société pour sensibiliser les jeunes aux ITSS: «*Attrapez-les toutes!*» Au Québec, les cas déclarés de gonorrhée ont augmenté de 90% depuis 2010. Cadeau d'anniversaire d'ado? bit.ly/2xhEj3a

Adoré écouter l'auteure (et mère) Fanny Britt à *Plus on est de fous, plus on lit!*, la semaine dernière, sur la façon de s'affranchir de la pression sociale. Juste pour cette phrase: «*Comment comprendre qu'une femme qui écrit sur sa mère fait de l'autofiction alors qu'un homme qui écrit sur son père décrit l'humanité*», ça vaut le coup de prendre dix minutes. bit.ly/2hNC3yt

Feuilleté la dernière édition papier d'*Urbania*, «*Nos parents*», la parentalité sauce trash. Un article sur le phénomène des MILF (*Mother I'd Like to Fuck*) dans la porno m'a accrochée. Extrait: «*Gang, fantasme-vois vraiment sur la MILF? La réponse est unanime: oui, mais seulement à cause de la maturité. Rien à voir avec la maternité.*»



Me voilà rassurée, je vais retourner écouter Dalida et mettre «un peu plus de noir sur mes yeux». urbania.ca/magazine/parents